47e ANNÉE. — N° 16.591

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger..........	10 »	20 f.	40 f.

10 c. le numéro

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

MARDI 4 DÉCEMBRE 1917

SAINTE BARBE

SOLEIL : lever 7 h. 24; couch. 4 h. 20
LUNE : D. Q. le 6; nouv. le 14

La Russie et les Alliés

En présence de la décomposition sociale de la Russie, on entend un trop grand nombre de personnes, profondément émues par les événements de Pétrograd, exprimer le regret que la France ait contracté une alliance avec l'empire moscovite. Elles vont jusqu'à demander que nous abandonnions les Russes à leur sort. On comprend que l'anarchie qui règne en ce moment en Russie inspire d'amères réflexions. Mais ce serait une grande faute de s'abandonner soi-même jusqu'au point de prendre au sérieux ces propos de gens insuffisamment informés.

Non, la France n'a pas eu tort de contracter une alliance avec la Russie. A son défaut, c'est l'Allemagne qui aurait pris sa place, et alors, avec le réservoir inépuisable de soldats qui se serait offert à elle pour satisfaire ses criminelles ambitions, on peut se demander si la carte du monde n'aurait véritablement pas été changée à son profit, dans ces conditions nouvelles. Voilà pour le passé. Quant au présent, la France et ses alliés se garderont bien de rompre leurs relations avec la Russie. Abandonner la Russie à cette heure, renoncer aux prérogatives que peut nous assurer le traité d'alliance, ce serait la livrer pieds et poings liés à l'Allemagne qui n'attend qu'une seule chose : c'est que nous commettions cette faute irréparable.

Depuis nos malheureuses défaites de 1870-1871, la pensée constante de l'Allemagne a été d'empêcher la Russie d'être une grande puissance indépendante et de compter dans le concert des gouvernements de l'Europe. C'est pourquoi Bismarck l'avait tant poussée vers l'Extrême-Orient. C'est pourquoi lui et tous ses successeurs ont travaillé de toutes leurs forces à peupler l'administration moscovite d'agents à leur dévotion et le pays de colons germains ou germanisés. Il ne fallait pas que le testament politique de Pierre-le-Grand se réalisât jamais, c'est-à-dire que la Russie vînt s'asseoir à Constantinople, pour avoir accès dans la Méditerranée. Mais Guillaume II, le cerveau empoisonné par une ambition maladive, a voulu obtenir d'un coup les résultats que Bismarck poursuivait à longue échéance. Avec le programme bismarckien la Russie se serait éveillée un jour entièrement germanisée. L'hégémonie allemande eût été consacrée par les faits. Guillaume II estima que le plan était trop long à exécuter.

Il fit appel à la force pour aller plus vite. On ne peut nier en effet que l'idée de subalterniser la Russie n'ait été l'un des puissants motifs qui ont déterminé le kaiser à provoquer la guerre actuelle, et l'on comprend mieux, à la lumière de ces faits, que la France et ses alliés ne peuvent, sans danger pour eux-mêmes et pour les intérêts de la civilisation, laisser les 150 à 200 millions d'habitants qui peuplent la Russie, tomber aujourd'hui sous l'hégémonie de l'Allemagne. Non certes, ils n'abandonneront pas ce malheureux pays à l'heure où il est livré à une poignée d'aventuriers à la solde de la Wilhelmstrasse plus que jamais désireuse de réaliser la pensée maîtresse de la politique bismarckienne. Voilà ce qu'il faut que comprennent ceux de nos compatriotes qui font bon marché de la Russie et de son alliance.

A. D.

EN RUSSIE

Jusqu'à présent les Maximalistes n'ont pas la majorité

C'est au nom des Alliés que Lenine fit des Propositions de Paix!

Les Résultats connus des Élections

Pétrograd, 2 décembre. — On donne les résultats suivants actuellement connus pour quelques villes de province : A Rostoff-sur-le-Don, les maximalistes obtiennent 20,000 voix, les cosaques 14,000, les cadets 13,000, les socialistes révolutionnaires 7,000, divers 4,500.

A Samara, les maximalistes comptent 27,000 voix, les socialistes révolutionnaires 17,000, les cadets 9,000.

A Kherson, le bloc juif recueille 5,500 voix, les socialistes révolutionnaires 4,600, les maximalistes 4,000; les cadets 3,200.

A Elisavetgrad, les juifs ont 8,000 voix, les cadets 3,700, les Ukraniens 36,000, les maximalistes 1,500.

A Sébastopol, les socialistes révolutionnaires comptent 50 % des voix, les cadets 27 %, les maximalistes ne viennent qu'en troisième lieu.

A Novgorod, les cadets ont 3,500 voix, les socialistes révolutionnaires 1,000, les maximalistes 400.

A Pensa les cadets obtiennent 7,200 voix, les socialistes révolutionnaires 7,000, les maximalistes 2,700.

Le Succès des Cadets s'affirme aux Elections

Pétrograd, 2 décembre. — Le succès des cadets, qui a surpris beaucoup de gens, à Pétrograd, s'affirme encore plus considérable dans les élections à la Constituante qui se sont faites en province. On s'attend à ce qu'ils soient en tête de la liste à Karkhov; ils ont une très grande majorité à Nijni-Novgorod, ainsi que dans les gouvernements de Samara et de Vologda.

Les Propositions de Paix de Lenine

Paris, 3 décembre. — Voici, d'après les journaux suisses, un passage du document parvenu au G. Q. G. autrichien, par lequel le « gouvernement » de Lenine a offert la paix aux empires centraux :

« Nous et nos alliés, France, Angleterre, Italie, Etats-Unis, Serbie, Roumanie, Japon et Chine, vous demandons devant vos propres peuples, comme devant le monde entier, si vous êtes disposés à entrer en négociations de paix. »

Lenine est fort de l'Inertie générale

Pétrograd, 2 décembre. — Avec 5,000 hommes résolus, entend-on répéter à tout instant, on pourrait balayer les léninistes. Cette petite armée se trouvera-t-elle parmi les quelques millions de soldats du front ? On serait tenté de le croire puisque les débonnaires fonctionnaires que rien ne préparait à un tel rôle continuent seuls à tenir tête, avec une crânerie qui mériterait d'être mieux secondée, aux agents de Lenine qui cambriolent leurs bureaux.

Les bolcheviks qui ont pu entreprendre la perfide campagne qu'ils ont introduite dans l'armée grâce à une faiblesse inconcevable dont ils ont profité, se sont emparés du pouvoir avec une extraordinaire aisance. Une poignée d'hommes leur a permis de le conserver. Ils en ont été les premiers surpris.

Le Quartier Général va tomber aux Mains des Maximalistes

Pétrograd, 1er décembre. — Trotzky déclare que le grand quartier général est isolé et sera capturé dans quarante-huit heures. (On sait que le généralissime Doukhonine et les représentants militaires des alliés ont abandonné le grand quartier.)

Pétrograd, 3 décembre. — On déclare que le Comité militaire révolutionnaire a envoyé une force comprenant des réserves des régiments de la garde et plusieurs détachements de mitrailleurs contre le grand quartier général au front.

Les Maximalistes maîtres de Vladivostock

Pétrograd, 2 décembre. — On mande de Vladivostock que la ville et toute la région sont au pouvoir des Maximalistes. Vladivostock a été prise à l'improviste. S'appuyant sur les baïonnettes des soldats et des marins, les Soviets ont obligé toutes les autorités civiles et militaires à se soumettre à leurs ordres. Les déchargements de bateaux japonais, sur l'ordre du consul du Japon, sont effectués uniquement par des ouvriers japonais.

Les Banques au Pouvoir du Gouvernement

Pétrograd, 2 décembre. — Un décret du commissaire du peuple autorise, pendant la grève de la Banque d'Etat, le règlement par les commissaires chargés de la Banque, pendant trois jours, des demandes de fonds présentées par les institutions d'Etat ou les particuliers.

Conformément au décret du 26 novembre concernant une avance de 25 millions au gouvernement, les commissaires de la Banque sont autorisés à régler toute demande d'argent faite sur l'ordre du conseil des commissaires.

Un Complot antibolchevik

Pétrograd, 2 décembre. — Parallèlement à la suspension des journaux qui avaient publié un Manifeste du gouvernement provisoire, le comité révolutionnaire, soupçonnant l'existence d'un complot contre-révolutionnaire, a mis en état d'arrestation un groupe de journalistes dont une partie ont été remis en liberté. Des perquisitions ont été opérées chez le leader des cadets, M. Vinaver. M. Milioukoff a disparu de son domicile.

La Tentative de Coalition socialiste échoue

Pétrograd, 2 décembre. — Le remaniement ministériel tenté par les bolcheviks dans l'espoir d'obtenir l'appui des socialistes révolutionnaires maximalistes et des internationalistes menchevikis, semble être un fiasco. Et, autant qu'on peut s'en rendre compte, le gouvernement continue à consister uniquement en Lenine et Trotzky.

Les Alliés aideraient à la Création d'un Gouvernement dans le Sud de la Russie

Paris, 3 décembre. — Il serait à souhaiter que s'organisât dans la Russie du Sud l'équivalent d'un pouvoir gouvernemental. Toutes les grandes administrations, bon nombre de généraux, tous les représentants de la Russie à l'étranger et la majorité des citoyens cultivés du pays constituent une masse imposante qui proteste hautement contre la tyrannie maximaliste. Mais toutes ces forces demeurent éparses, cherchant laborieusement à se réunir. Ce serait leur faciliter une œuvre ardue de leur donner un centre officiel capable de coordonner leur tentative patriotique.

Bien que les alliés paraissent devoir s'abstenir de toutes manifestations collectives et publiques au sujet de la Russie, il serait dans leur intention de faciliter cette centralisation provisoire en un point où l'influence de Pétrograd ne pourrait pas s'exercer. Les Russes patriotes, si profonde que soit leur douleur au moment présent, ne désespèrent pas de leur pays. Nos alliés d'Amérique également conservent une foi entière dans le relèvement prompt de la nation russe. Il ne faut donc pas nous laisser ébranler, même si la nouvelle nous parvenait que l'Allemagne a signé la paix avec ses agents Lenine et Trotzky. Il y a encore pour l'Allemagne et ses alliés de très désagréables surprises en réserve.

Les Armées fidèles

Pétrograd, 2 décembre. — Plusieurs armées continuent à protester contre le gouvernement de Lenine-Trotzky, et les bataillons de choc ont annoncé leur intention de défendre le général Doukhonine jusqu'à la mort.

Les Conditions de Paix de l'Allemagne

New-York, 3 décembre. — Le « Chicago Daily-News » publie un message de Stockholm faisant prévoir les termes de la paix séparée que l'Allemagne compte faire avec la Russie. Le message dit que l'Allemagne compte bien se servir largement, dans les négociations, de la réponse sympathique qu'elle a faite à l'appel des maximalistes demandant une paix sans indemnités ni annexions. Elle compte obtenir d'importants avantages autrement que par voie d'annexion. Elle exigera l'autonomie de la Pologne sous l'influence prussienne, l'autonomie de l'Esthonie et de la Lithuanie. La Finlande décidera elle-même de son avenir.

« Le gouvernement allemand, dit le correspondant, regretterait d'être obligé de libérer deux millions de prisonniers russes qui travaillent en Allemagne, alors que les prisonniers allemands en Sibérie ne sont que un million 750,000. L'Allemagne, toutefois, est prête à échanger les officiers, qui, eux, ne travaillent pas. »

Les Conditions de Paix des Bolcheviks

Pétrograd, 3 décembre. — Trotzky a annoncé officiellement, en accusant réception de la lettre du ministre des affaires étrangères autrichien, que ses propositions de paix seraient basées sur les principes suivants : ni annexions, ni indemnités, liberté de leur avenir laissée aux nationalités.

Krylenko n'aura été qu'un " Généralissime " éphémère

Pétrograd, 2 décembre. — Lenine est arrivé à la séance du Congrès des délégués des paysans, réunis actuellement à Pétrograd. Il a déclaré qu'étant donné le mécontentement provoqué par la nomination de l'aspirant Krylenko au grade de généralissime, il n'insiste pas sur cette nomination. Il a annoncé que l'aspirant sera remplacé tout prochainement par un autre candidat.

Protestation énergique de l'Ancien Gouvernement provisoire

Pétrograd, 2 décembre. — L'ancien gouvernement provisoire russe, dont on n'avait plus entendu parler depuis quelque temps, a publié vendredi un Manifeste adressé à la population, déclarant qu'il constituait la seule autorité légale en Russie et qu'il fallait refuser obéissance aux lois et décrets des bolcheviks.

Ce Manifeste insistait en particulier sur l'initiative prise par les bolcheviks en vue de conclure une paix séparée, « qui, dit-il, ne saurait en aucun cas être reconnue comme un acte des autorités établies au nom de la volonté du peuple russe. »

Nouvelles Protestations contre les Traîtres maximalistes

Paris, 2 décembre. — Le général Zanvitch a adressé aux troupes russes en France et sur le front de Salonique, à la date du 26 novembre 1917, un ordre du jour dont voici la traduction :

« Je communique ci-après le texte de la communication suivante :

» Les soussignés croient devoir annoncer ce qui suit :

» 1° Nous refusons de reconnaître au groupe de personnes qui se sont emparées des institutions gouvernementales à Pétrograd l'autorité d'un pouvoir d'Etat reposant sur la volonté de la nation russe.

» 2° Nous ne suivons que les ordres du gouvernement provisoire qui nous a nommés et que nous représentons; les pouvoirs de ce gouvernement, dont nous sommes investis, restent immuables.

» 3° Toute notre activité restera, comme par le passé, étroitement liée à celle de nos alliés.

» Zankevitch, général de brigade, représentant du gouvernement provisoire de Russie près les armées françaises; Rapp, commissaire du gouvernement provisoire près des troupes russes en France; Mikhaïloff, commissaire du gouvernement provisoire près des troupes russes de l'armée d'Orient; Rosenfeld, commissaire adjoint du gouvernement provisoire près les troupes russes de l'armée d'Orient

» La déclaration ci-dessus a été communiquée à M. Maklakoff, ambassadeur de Russie, qui a exprimé sa pleine satisfaction, en promettant de la porter à la connaissance du gouvernement provisoire.

» Zankevitch, général de brigade, représentant le gouvernement provisoire de Russie. »

Les Anglais ne peuvent toujours pas quitter la Russie

Pétrograd, 2 décembre. — Trotzky a maintenu la mesure qu'il prit le 30 novembre, interdisant à tout sujet britannique de quitter la Russie tant que Chicherin et Petrov n'auront pas été mis en liberté par les autorités anglaises. L'ambassadeur d'Angleterre, bien qu'en mauvaise santé, a refusé de quitter son poste.

Un Singulier Ambassadeur

Pétrograd, 2 décembre. — Trotzky aurait nommé ambassadeur près de la Grande-Bretagne, Tchicherine, un des deux maximalistes actuellement détenus en Angleterre, et pour la mise en liberté desquels il avait vivement insisté.

Remise en Liberté de la Municipalité de Pétrograd

Pétrograd, 2 décembre. — Malgré le décret de dissolution, le Conseil municipal a tenu hier soir une nouvelle séance que les maximalistes, nonobstant les menaces prononcées la veille, n'ont pas troublée.

Au cours de la séance, le Conseil a voté une résolution exigeant la remise en liberté immédiate du maire et des conseillers municipaux arrêtés, invitant en cas de refus le personnel de la municipalité à se mettre en grève dès lundi.

A peine cette résolution fut-elle votée que le maire, M. Schreider, déjà remis en liberté, arriva à la séance où il fut chaleureusement acclamé par tout le Conseil.

La Nouvelle Organisation des Maximalistes

Pétrograd, 1er décembre. — On communique de source maximaliste les renseignements suivants :

Le Congrès des organisations paysannes des gouvernements d'arrondissement, des communes rurales et du front, qui comprenait 300 délégués, s'est terminé par une rupture avec les socialistes révolutionnaires.

Soixante-dix délégués, ayant à leur tête Tchernof et Avisentief, se sont retirés. Les autres délégués se sont rendus à l'Institut Smolny, où a eu lieu une séance solennelle de l'Union des comités centraux des paysans et des ouvriers, à laquelle assistaient la garnison de Pétrograd et la Garde Rouge. Les orchestres des régiments se sont faits entendre.

Trotzky et Spiridonowa ont salué la grande assemblée du Soviet de Pétrograd, de l'Union du front et des révolutionnaires. Ils ont déclaré que les conseils des ouvriers et des paysans étaient les souverains de la vie russe.

Trotzky et Krylenko ont fait publier un comuniqué annonçant l'ouverture des pourparlers en vue de l'armistice. Ils engagent les soldats et les ouvriers à mettre le pays et le front en état de défendre le programme démocratique contre toutes les attaques.

Les socialistes révolutionnaires de gauche, représentant la classe paysanne, participeront au gouvernement.

108 délégués des paysans, 108 délégués des ouvriers, 50 délégués des soldats du front et 50 délégués des Associations professionnelles y compris celles des cheminots et des postes formeront un comité central qui constituera une base solide pour la création d'un gouvernement agissant avec force.

La bourgeoisie et la multitude des employés devront suspendre le sabotage.

Le revirement qui s'est opéré dans le parti minoritaire internationaliste est symptomatique.

La réserve d'or de la Banque d'Etat et les clefs des dépôts de crédits sont entre les mains des gouvernements ouvriers.

Les élections ont eu lieu, dans toute la Russie, pour la désignation des membres de l'Assemblée constituante; la participation des électeurs, à Pétrograd, a été de 80 %. Les bolchevikis ont obtenu 415,587 voix; les autres ont obtenu peu de suffrages, sauf les Cadets (245,628 voix), et les socialistes révolutionnaires (149,644 voix).

Les partis minoritaires patriotes et internationalistes ont été écrasés.

Le nombre relativement grand des voix obtenues par les socialistes révolutionnaires est le résultat du bloc formé par leurs deux partis.

Les bolchevikis élus sont Lenine, Trotzky, Mme Kolontay, Kamenef et Djougaschwilli; les cadets élus sont MM. Milioukof, Vinaver, Routier et Roditchef; les socialistes révolutionaires, MM. Kamkof et Tchernof.

Le résultat des élections est considéré par la presse comme une victoire des deux partis extrêmes. Les bolchevikis déclarent qu'ils voient dans leur victoire un plébiscite des masses révolutionnaires qui ont exprimé leur confiance dans le parti.

Les Ministres protestataires seraient transférés à Cronstadt

Pétrograd, 2 décembre. — Le Comité révolutionnaire militaire, craignant, dit l'ordre du Comité, que les ministres et leurs adjoints qui signèrent l'appel du gouvernement provisoire et qui résident à Pétrograd ne deviennent un objet d'excès de la part des ouvriers et soldats révoltés, a décidé de les arrêter et de les transférer à Cronstadt, pour les mettre sous la surveillance du Soviet de cette ville.

La Roumanie résolue à continuer la Guerre

Jassy, 3 décembre. — La situation troublée et incertaine de la Russie n'a pas affecté le moins du monde le moral des troupes roumaines, qui sont plus que jamais déterminées à faire leur devoir jusqu'au bout. Le gouvernement roumain, malgré des difficultés de toutes sortes, est également déterminé à continuer la guerre jusqu'à la victoire finale, quelle que soit l'attitude du gouvernement russe, et signer la paix seulement de concert avec l'Angleterre, la France et les Etats-Unis.

La Bulgarie prête à négocier avec Lenine

Bâle, 3 décembre. — On mande de Sofia, 2 décembre :

« Au Sobranié, M. Radoslavoff a annoncé que la Bulgarie a répondu immédiatement aux propositions de Lenine, chef du gouvernement de la République russe, qu'il était prêt à entrer en négociations. Cette parole a été saluée de diverses acclamations.

» La Bulgarie ne pouvait pas, a ajouté M. Radoslavoff, repousser cette offre de paix parce qu'il réalise l'idéal national pour lequel la Bulgarie est intervenue dans la guerre, à savoir : l'unification de la nation bulgare dans un seul Etat englobant la Macédoine, le pays de la Morava et de la Dobroudja. Ce seront là pour nous les bases des pourparlers.

» Le gouvernement russe désignera prochainement les délégués qui s'aboucheront avec les nôtres et ceux des alliés pour les négociations. » (Applaudissements.)

L'Autriche et le Droit des Peuples

Bâle 3 décembre. — Les présidents de l'Union tchèque du Club sud-slave et de la fraction parlementaire de l'Ukraine ayant blâmé dans la réponse du comte Czernin aux offres de paix russes l'absence de toute allusion aux droits des peuples de décider eux-mêmes de leur sort, l'officieux « Fremdenblatt » commence déjà à dévoiler les véritables pensées du gouvernement austro-hongrois en donnant une interprétation restrictive très caractéristique de ce droit des nationalités.

« Le droit des nationalités, écrit-il, est garanti chez nous, mais naturellement seulement dans le cadre de la monarchie. Nous n'avons pas fait cette guerre effroyable contre des tentatives de destruction venant de l'étranger pour préparer les voies à une destruction venant de l'intérieur. Le droit des nationalités cesse où commence le droit de l'Etat (sic). L'attitude de ces partis qui donnent à ce droit des nationalités une extension démesurée est absolument inconciliable avec les conditions d'existence de la monarchie. »

Le Préfet de l'Allier victime d'un Accident

Moulins, 3 décembre. — M. Michel Maestracci, préfet de l'Allier, accompagné de M. Gauthier, professeur, revenait hier soir de Saint-Menoux, où il était allé en automobile faire une conférence sur l'Emprunt. Au moment où la voiture traversait la ligne du chemin de fer départemental de Moulins à Cosne-d'Allier à un passage à niveau, elle a été prise en écharpe par un train. L'auto a été mise en miettes. Le préfet a reçu de multiples et graves blessures, notamment à la tête.

Après avoir été pansé sur place, il a été ramené à Moulins dans une automobile du service de santé.

Par un hasard extraordinaire, M. Gauthier, qui était assis à côté du préfet, n'a eu aucun mal.

L'Effort Allemand pour dégager Cambrai échoue

Les Anglais maintiennent presque tous leurs gains

Paris, 3 décembre. — Les Allemands viennent de faire un effort fantastique dans le Cambresis. Dix attaques puissantes en vingt-quatre heures ont été lancées par eux contre le nouveau front britannique. Pourtant la bataille n'a pas tourné absolument comme nos ennemis l'espéraient. Après quelques succès partiels, ils ont dû constater avec amertume que leurs pertes formidables n'étaient point compensées par des gains essentiels de positions et la ligne Hindenburg reste percée là où les Anglais ont lancé leurs tanks, sans que les divisions du prince Ruprecht de Bavière aient pu rétablir les primitives défenses. La brèche ouverte dans la muraille est restée en possession des tommies.

Communiqués anglais

Du 2 Décembre (soir)

Une opération de détail a été exécutée ce matin au nord-est d'YPRES par des bataillons de fusiliers des comtés du nord et du centre. Environ quarante-cinq bâtiments et fortins ont été capturés sur la crête principale au nord de Passchendaele et nous avons fait des prisonniers.

Sur le front de bataille de CAMBRAI, nos troupes se sont repliées par ordre, et sans intervention de l'ennemi, du saillant aigu formé par le village de MASNIERES. Ce matin, l'ennemi continuait à bombarder le village évacué. Dans les dernières vingt-quatre heures, les Allemands ont prononcé sur ce front dix attaques qui, toutes, ont été repoussées.

Des combats ont eu lieu dans GONNELIEU et aux environs. Des attaques ennemies, lancées l'après-midi et le soir, dans le voisinage de VACQUERIE et de BOURLON ont été brisées par le feu de nos tirs et de nos mitrailleuses, ou anéantis par notre artillerie. Nos batteries ont pris sous leur feu des concentrations ennemies dans la région de MŒUVRES.

***

AVIATION. — Le 1er courant, malgré les nuages bas et la brume, qui rendaient les vols presque impossibles, nos avions ont fait avec succès plusieurs reconnaissances sur les zones arrière des fronts de bataille.

Plus de soixante bombes ont été lancées sur les colonnes ennemies en marche, qui ont été également attaquées à la mitrailleuse.

Pendant la nuit, des bombes ont été lancées sur la gare de ROULERS. Il n'y a eu que quelques combats aériens, au cours desquels deux machines allemandes ont été abattues. Une troisième a été contrainte d'atterrir et s'est écrasée sur le sol. Une des nôtres n'est pas rentrée.

Du 3 Décembre (après-midi)

Hier soir, des attaques allemandes sur nos positions de MŒUVRES ont été repoussées après un vif combat.

Au cours de la nuit, dans la REGION DE BOURLON, des troupes de Londres ont capturé des prisonniers et douze mitrailleuses.

Rien d'important à signaler en dehors d'une grande activité d'artillerie de part et d'autre du front de bataille.

Un Carnage d'Allemands

Front britannique, 3 décembre. — Les pertes des Allemands dans leur contre-attaque de vendredi dans la région de Cambrai ont été énormes, plus particulièrement dans la plus importante des deux attaques, entre Mœuvres et Bourlon, où l'ennemi avança en terrain découvert en formations serrées, sans même la protection d'un rideau de fumée. Jamais auparavant nos canonniers n'eurent devant eux une cible humaine aussi large, et le terrain est maintenant recouvert d'uniformes gris sur une superficie immense.

Dans cette journée du 30, les Allemands n'ont pas lancé moins de quinze contre-attaques sur nos positions de La Vacquerie. Nous avons tué plus d'Allemands en face de cet endroit, pendant les douze dernières heures, que n'importe où ailleurs pendant le même laps de temps depuis le commencement de la guerre.

Là où l'ennemi semble avoir subi les plus lourdes pertes, c'est autour de Masnières, où ses bataillons se jetaient dans la bataille sans pouvoir jamais avancer plus loin contre la barrière formée par leurs propres morts.

L'Ennemi a repris le dixième du Terrain perdu

Front britannique, 3 décembre. — Le résultat du très puissant effort de l'ennemi a été de lui faire reconquérir environ le dixième de ce que les Anglais avaient conquis les 20 et 21 novembre.

Londres, 3 décembre. — Les Allemands prétendent avoir pris soixante canons. A cette prétention, les correspondants sur le front britannique répondent que sur des centaines de mètres en profondeur et sur une largeur de plusieurs kilomètres, le sol est jonché de milliers de cadavres allemands.

Ce que dit un Correspondant de Guerre allemand

Amsterdam, 2 décembre. — Un correspondant de guerre allemand, Hermann Katsch, décrit ainsi l'attaque faite près de Cambrai par les tanks britanniques :

« A la faveur du brouillard, dès le début de la première journée de la bataille, quatre cents tanks réussirent à surprendre complètement la première ligne allemande. Lorsqu'ils eurent dépassé cette ligne, les troupes allemandes se trouvèrent prises entre le feu de l'artillerie d'assaut et l'infanterie anglaise qui le suivait.

» Dans le village de Fontaine-Notre-Dame, les fantassins allemands engagèrent une lutte désespérée pendant quatre heures contre huit tanks. Ils durent se retrancher dans les maisons et derrière les barricades qu'avaient été construites dans les rues.

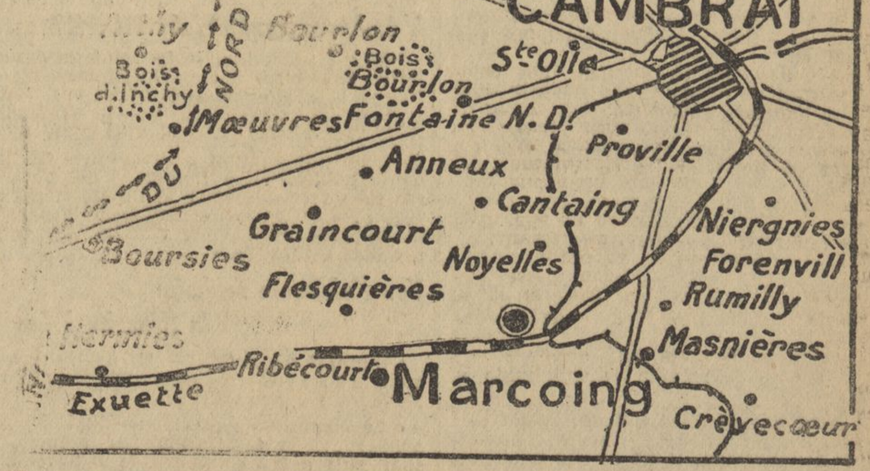
» Cette bataille, conclut Hermann Katsch, a révélé des formes de combats insoupçonnées jusqu'à ce jour et les scènes qui s'y déroulèrent fourniront dans l'avenir la matière de nombreux récits. »

Berne, 3 décembre. — Le Communiqué allemand de dimanche après-midi sur les opérations de la région de Cambrai signale la continuation des combats dans les secteurs d'Inchy et de Bourlon, des attaques anglaises repoussées près de Mœuvres.

Le bulletin enregistre de fortes contre-attaques britanniques sur la rive occidentale de l'Escaut et une tentative de la cavalerie hindoue du côté d'Epehy.

Succès britannique près de Passchendaele

Front britannique, 4 décembre. — Nos troupes ont attaqué, au clair de lune, l'avant-dernière nuit, dans la région de Passchendaele. Les Allemands ne s'y attendaient évidemment pas, car ni leur barrage ni leur feu de mitrailleuses ne furent déclenchés avant que nos hommes eussent déjà parcouru une certaine distance. Une lutte très vive s'engagea, et notre avance fut un moment arrêtée au centre, bien que sur les deux ailes les principaux objectifs dont l'enlèvement nécessitait une pénétration de plusieurs centaines de mètres eussent été atteints.



Communiqués français

Du 2 Décembre (23 heures)

Lutte d'artillerie dans la région de CHAVIGNON, en forêt d'APREMONT et en HAUTE ALSACE.

Vers AMMORZWILLER, nous avons repoussé diverses tentatives de coups de main ennemis sur nos petits postes.

Rien à signaler partout ailleurs.

Du 3 Décembre (14 heures)

DANS LA REGION DE SAINT-QUENTIN et AU NORD DU BOIS DES FOSSES, des coups de main ennemis sur nos petits postes sont restés sans succès.

ENTRE LA MIETTE ET L'AISNE, DANS LA REGION A L'EST DE REIMS et SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie a été assez violente au cours de la nuit.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Les Allemands développent leur Système défensif

Paris, 3 décembre. — De plus en plus, le commandement allemand s'efforce de diminuer la densité de l'infanterie sur le front d'attaque, et de remplacer les poitrines humaines par du matériel. Il essaie depuis quelque temps, dans le Nord, de transformer le champ de bataille en un vaste réseau de fils de fer, en hérissant de fils barbelés les haies et bosquets, les dépressions, les contre-pentes.

La défense de ces vastes régions fortifiées n'est plus confiée qu'à des détachements entraînés et des mitrailleurs qui s'installent en plein champ dans des trous d'obus aménagés spécialement. L'infanterie même est alors placée en des lieux choisis, aussi abrités que possible, pour éviter les pertes dues à l'artillerie et contre-attaquer plus facilement de ce fait.

En Palestine

Chaud Combat entre Anglais et Turcs

Londres, 2 décembre.

Les Turcs ont attaqué notre ligne dans le voisinage de Beit Ur et Tahta et de Bir el Ruri, le matin du 1er décembre, parvenant à prendre pied dans nos positions, d'où ils ont été cependant rejetés ensuite en laissant 200 prisonniers entre nos mains.

Les pertes ennemies semblent avoir été très lourdes durant les récentes attaques.

Des bombardements aériens ont été effectués contre Tul-Koram, jonction importante de lignes de communications turques. Environ une tonne d'explosifs a été lancée sur le camp, la voie ferrée, les batteries antiaériennes et l'aérodrome.

Communiqué ottoman

Genève, 3 décembre. — Le Communiqué ottoman est ainsi conçu :

« Les combats ont encore continué, le 29 novembre. Tandis qu'il n'y avait pas d'actions de combats importantes depuis la côte jusqu'à El-Tire, et que, pendant toute la journée également, le calme avait régné, en général, du côté de nos troupes, au sud-est de Naalin, l'aile droite de notre groupe du centre a été violemment attaquée dans la région de Bétur-el-Foka. Après avoir perdu passagèrement le village et quelques éléments de notre position, nous avons repris plus tard le village et toutes les autres positions.

» A l'ouest de Jérusalem, l'artillerie seule a été active. Il n'y a pas eu de combats d'infanterie.

» Au sud, le calme règne. Devant Mersina, nos aviateurs ont de nouveau contraint deux navires de garde à s'en retourner. »

SUR LE FRONT ITALIEN

L'Ennemi préparerait une puissante offensive

60 Divisions ennemies seraient prêtes à l'Attaque

Rome, 3 décembre. — Depuis deux jours, le feu de l'artillerie ennemie augmente d'intensité sur le front de l'Astico à la mer. Il est particulièrement violent sur les lignes qui défendent l'accès de la Brenta. C'est par milliers que les obus de gros et moyen calibre sont déversés dans ce secteur.

Des prisonniers assurent que les dispositions sont arrêtées en vue d'une prochaine offensive. Le général Conrad de Hœtzendorff dispose de plus de 25 divisions munies d'une artillerie très abondante et prêtes à l'attaque. Dans la zone du mont Grappa, les généraux Krobatin et von Below disposent de 15 divisions austro-allemandes recrutées parmi l'élite des deux armées. Dans le bas Piave, Boroevic pourra mettre en ligne 20 divisions hongroises retirées du front russe. On signale constamment des rencontres de patrouilles ou de reconnaissances.

Tout annonce qu'une grande offensive est imminente, dans le style habituel des Allemands.

L'Ennemi s'installe dans le Delta du Piave

Front italien, 3 décembre. — L'ennemi tourne de nouveau son attention vers le Piave inférieur, où un fort contingent de son infanterie, avec des mitrailleuses, a tâché de se placer à l'intérieur du triangle inondé, entre les rivières du Piave et du vieux Piave. Cette région inondée est traversée sur sa largeur par plusieurs routes qui dépassent légèrement le niveau de l'eau. L'ennemi, profitant de ces étendues surélevées, y a fait avancer des troupes qui, s'étant installées dans les fermes, ont gêné les Italiens en tirant des fenêtres des étages supérieurs. Les batteries italiennes, à l'ouest du triangle, et les batteries de la marine, à l'embouchure de la rivière, ont bombardé ces mouvements le long des routes qui traversent le secteur inondé. Les incursions de ce côté sont maintenant arrêtées.

Excellent Moral des Troupes

Rome, 2 décembre. — Les députés de Capitani et Cesare Nava sont revenus d'une tournée accomplie au front. L'impression rapportée par eux est excellente au point de vue du moral des troupes. Il y a chez les chefs la conviction que, si le pays sait résister, l'armée répondra aux aspirations qui doivent être celles de tout Italien. Les deux députés ont eu l'occasion de s'entretenir avec les officiers de diverses brigades, et tous ont confirmé la volonté ferme des troupes de vaincre et leur vive satisfaction d'avoir suffi par elles-mêmes à arrêter l'ennemi.

Exploits d'un Monitor anglais

Rome, 3 décembre. — Trois ponts du Piave inférieur dont l'ennemi se servait pour approvisionner ses troupes dans le delta qui se trouve entre deux canaux de l'embouchure furent détruits, jeudi, par un monitor britannique à gros canons. La distance était de dix-sept kilomètres, et les trois ponts qui constituaient la cible se trouvaient à environ cent quatre-vingts mètres l'un de l'autre. L'un de ceux-ci était un pont de pierre que les Autrichiens avaient réparé; les deux autres avaient une largeur de 2 m. 50. C'est sur ces maigres cibles que les canons du monitor envoyaient cinq obus sur sept.

La Conférence interalliée termine ses travaux

Paris, 3 décembre. — La Conférence interalliée tiendra cette après-midi une séance plénière qui sera très vraisemblablement la séance de clôture. A l'issue de cette réunion, un Communiqué officiel sera publié résumant les travaux de la Conférence.

M. Lloyd George est rentré à Londres

Londres, 3 décembre. — M. Lloyd George, revenant de Paris, est arrivé cette nuit.

Echec de la Conférence pacifiste de Berne

Berne, 3 décembre. — La fameuse conférence pacifiste a complètement échoué, étant exclusivement composée d'Allemands et d'Autrichiens. Erzberger et ses émissaires firent le tour de la Suisse pour tenter d'embaucher n'importe quels sujets alliés pour figurer les délégués. De guerre lasse, ils reprirent le chemin de l'Allemagne.

La Propagande défaitiste est dirigée de Suisse

Paris, 3 décembre. — Les données fournies par l'enquête de M. Pachot au sujet des défaitistes se précisent, et il est à présent certain que tout le mouvement était dirigé de Suisse par des groupes anarchistes.

Crise ministérielle en Chine

Pékin, 1er décembre. — Un décret qui vient d'être publié accepte la démission de Wang-Tahsieh faisant fonction de premier ministre, ainsi que celle des ministres de l'intérieur, de la justice, des finances, de l'instruction publique et de l'agriculture.

Le même décret nomme premier ministre Wang-Shin-Chen, actuellement chef d'état-major.

Mort de l'Aviateur Claude Célérier

Paris, 3 décembre. — On annonce du front la mort en avion du lieutenant aviateur Claude Célérier, Chef de la célèbre escadrille des Eperviers, il effectua à sa tête le raid de Francfort, couvrant plus de 500 kilomètres en territoire ennemi. Il avait bombardé Trèves à deux reprises.

Plusieurs Personnalités espagnoles vont visiter le Front franco-anglais

Paris, 3 décembre. — Le célèbre peintre espagnol Ramon Casas, l'éditeur Lopez, Roman Jori, rédacteur en chef de la « Publicidad »; les publicistes Planas, Aguilera, Ametilla sont arrivés de Barcelone, se rendant au front franco-angais.

A Travers la Presse

AU COMITE DE GUERRE DES ALLIES

Paris, 3 décembre. — Le Comité de guerre des alliés travaille activement à Versailles. Sur ses délibérations, M. Marcel Hutin, écrit *(Echo de Paris)* :

Il n'est pas question, je crois, d'instituer l'unité de commandement qui présente tant de difficultés, mais l'unité d'action aurait, m'assure-t-on, fait un grand pas. Et c'est l'essentiel.

LA MANŒUVRE D'ALLENBY VERS JERUSALEM

Pourquoi le général Allenby, après sa série de magnifiques succès, n'est-il pas déjà entré dans Jérusalem, que son armée presse dans un demi-cercle ?

Parce que, répond le critique militaire du « Journal », le général Allenby vise évidemment tout autre chose qu'un effet moral. Sa campagne, inspirée des grands principes de l'art militaire, recherche non pas un objectif géographique, mais la destruction de l'armée ennemie. Le plan est d'une parfaite clarté Toute la manœuvre tend à couper les troupes turques de Damas et à les rejeter vers la vallée du Jourdain et le désert.

LES MANŒUVRES DE DISSOLUTION DE L'ALLEMAGNE

M. de Lanken, qui fut l'un des principaux collaborateurs de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris dans les mois qui ont précédé la déclaration de guerre, a fait cet aveu :

Au début de la guerre fraîche et joyeuse, nous comptions sur un prompt succès. Mais la guerre d'usure est venue : elle nous épuise plus que les armées de l'Entente. Puis nous avons cru au résultat de la guerre sous-marine : elle n'a pas fait lâcher l'Angleterre, elle a armé l'Amérique. Nous ne comptons plus sur le front, mais sur les arrières. Nous ferons réclamer chez les alliés par leurs propres ressortissants la paix sans annexions ni indemnités. Et grâce à la fatigue générale, cela prendra non seulement en Russie mais ailleurs. *Cinq cents Lenines nous coûtent moins cher qu'une année de guerre.* D'ici à l'automne nous aurons semé la division dans tous les pays.

L'Homme Libre écrit à ce propos :

Ainsi « l'arrière aussi participe à la bataille ». Dans l'esprit des Allemands il y participerait plus encore que le front. Cela n'apparaît que comme trop vrai, quand on voit sous leur vrai jour les intrigues menées par les espions germains et par les mercenaires dans tous les pays de l'Entente.

Des Syndicats allemands manifestent contre la Guerre

Berne, 3 décembre. — Pour la première fois depuis la guerre les corporations ouvrières de Berlin ont pu tenir des réunions publiques. Sept grands meetings viennent d'avoir lieu sur différents points de Berlin. Chacun d'eux a protesté contre le système alimentaire, contre la guerre et les projets annexionnistes du gouvernement. Ils ont condamné la politique des majoritaires socialistes, et tous les sept se sont ralliés aux minoritaires.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 4 décembre 1917

(31)

Le Bandit Gentilhomme

Par RESCLAUZE DE BERMON

CHAPITRE XXIV

Vingt ans plus tôt

Il y avait vingt ans de cela.

A l'heure où avec la complicité du baron d'Ammard, achetée par les époux Letourneur, se perpétrait dans l'ombre un de ces crimes mystérieux dont les rues de Paris abondent, le baron, le visage dissimulé par les ailes rabattues de son chapeau, rasait le mur du jardin qui s'étendait derrière l'hôtel Letourneur à Lyon.

Au fond de ce jardin, une porte était ouverte. Il la poussait avec précaution, et, par une allée où les grands arbres laissaient à peine filtrer quelques vagues rayons de lune, il gagnait un petit pavillon de forme octogone à l'assaut duquel grimpaient les jasmins, les chèvrefeuilles et les roses.

A l'intérieur, une lampe voilée d'un abat-jour de dentelle éclairait le plus élégant, le plus coquet, le plus luxueux des ateliers d'amateur.

Sur le chatoiement des soies de Chine qui tendaient les murs, s'enlevaient les oiseaux fantastiques et les fleurs de rêve.

Les meubles rares, les bibelots de prix étaient disséminés dans un désordre artistique.

Allongée sur un divan bas, enveloppée d'un kimono aux broderies symboliques, mademoiselle Lionnette Letourneur attendait.

Tout près d'elle, dans un vase d'émail cloisonné, montait une gerbe d'orchidées, fleurs rares et magnifiques qui pâlissaient à côté de cette rare et magnifique fleur vivante.

Lionnette Letourneur avait alors seize ans.

Les lignes de ce corps de femme enfant avaient des séductions perfides.

Son torse, nerveux et agile, semblait appeler et défier tout à la fois les frémissantes étreintes.

Des larges manches de sa robe sortaient, à demi nus, ses bras d'albâtre, encore un peu grêles, mais d'un exquis modelé.

L'un d'eux était replié sous sa tête brune, dans une pose nonchalamment abandonnée; de sa main libre, elle tenait un livre qu'elle ne lisait pas.

Nerveuse et souple, telle une jeune panthère prête à bondir, elle prêtait l'oreille au moindre bruit qui venait du dehors.

Dès que d'Ammard avait paru sur le seuil de la porte, elle s'était élancée vers lui.

— J'avais si peur, disait-elle, que tu ne vinsses pas !

Elle s'était blottie dans ses bras. Il l'y pressait tendrement.

— Moi, murmurait-il avec passion. Moi, perdre une de ces ineffables minutes que tu me donnes, Lionnette, l'as-tu cru possible ?

Elle l'avait vers lui ses yeux ... [illegible]

Il l'entraînait vers le divan, l'y faisait asseoir, arrangeait une pile de coussins derrière sa tête fine.

— Que tu es jolie dans cette tenue de mousmée, soupirait-il. Quel charme troublant, unique, émane de toi !

Un instant il sembla se recueillir, puis se laissant tomber sur un coussin à ses pieds, il murmura :

— Je t'aime !

Mot dit cent fois et cent fois écouté dans la même extase et avec la même ivresse.

La belle tête du baron d'Ammard était posée sur les genoux de Lionnette.

Elle passait doucement la main sur les ondes soyeuses de sa chevelure brune.

Tous deux se taisaient.

Ce silence dura quelques secondes. Lionnette en savourait la douceur, quand d'Ammard se redressa, et avec une vibration sourde dans la voix :

— Je t'aime, répéta-t-il, et je frémis de tant t'aimer... Tu m'appartiens si peu !...

— Moi, fit-elle d'un ton de doux reproche... moi, je t'appartiens si peu !...

Il prit sa main, la porta à ses lèvres et la tint longuement, cette main nerveuse, frémissante sous sa caresse.

— Oui, répéta-t-il, si peu ! Tu es si jeune !... L'âge d'une enfant ! Que pouvons-nous, pendant de longues années encore, contre la volonté de tes parents !... J'aurais dû penser à cela plus tôt, Lionnette; j'aurais dû fuir la tentation folle et coupable... J'aurais dû...

Il fit quelques pas avec agitation, puis revint vers elle, et, les bras croisés, la dominant de sa haute taille, élégante et ...

— J'ai été fou, dit-il en baissant la tête. Pardonne-moi, Lionnette.

Elle leva vers lui ses yeux étonnés.

— Mais, qu'est-ce qui te prend ? interrogea-t-elle.

Il resta dans la même attitude, le regard plus sombre et le front plus courbé.

— Ce qui me prend ? dit-il d'une voix sourde. Une terrible chose : le remords. Le remords d'avoir peut-être perdu ta vie. Insensé ! Sans situation, sans fortune, aimer la fille du riche banquier Letourneur ! L'aimer et le lui dire ! Etre lâche, oui, lâche devant mon amour, et aujourd'hui ne plus pouvoir faire, sous peine d'une lâcheté plus grande, ce que j'aurais dû faire tout d'abord : broyer mon cœur, ou y loger une balle... fuir ou mourir pour te sauver.

Lionnette se leva, dénoua doucement les bras que d'Ammard tenait toujours serrés contre sa poitrine, et vint s'y blottir, câline.

— Tu divagues, fit-elle tendrement. Je ne suis pas une enfant, Henry; je suis une femme qui, bientôt, sera mère... Mère par toi... Comprends-tu quelle force cela nous donne ?... Crois-tu que mes parents pourront refuser de nous unir, quand ils sauront ?

Il la sentait frissonner contre lui.

Il la baisa longuement, mais ne répondit pas.

— Tu te tais ! fit-elle. Que crains-tu ?

— Que tu ne t'illusionnes, ma pauvre chérie; tes parents ne verront en moi qu'un lâche séducteur, un vil ambitieux... Ils refuseront de te donner à moi, et le monde, si le monde savait, leur donnerait raison... Mais le monde ne saura pas. Ils t'emmèneront quelque part, hors de France, t'enlèveront ton gré ou de force, tu m'aies oublié, et t'imposeront alors un mariage de leur choix... Et moi, je resterai pour ma vie un forçat de l'amour, lié à d'enivrants mais désespérants souvenirs. Je te verrai au bras d'un autre... Je ne saurai pas ce qu'on aura fait du fils que l'on m'aura volé... C'est dur, ce que je te dis là, Lionnette, mais il fallait que je te le dise pour que ta jeune expérience sache à quel point j'ai été coupable, mais aussi à quel point je suis malheureux.

Il se laissa tomber sur un fauteuil et enfouit sa tête dans ses deux mains.

Lionnette, à son tour, vint se placer près de lui, debout, appuyée d'une main à une table proche, l'autre main posée avec une douce autorité sur l'épaule de son amant.

— Relève la tête et ne t'accuse plus, fit-elle. Nous sommes jeunes; l'avenir nous appartient. Pour te prouver que tes craintes sont chimériques, je parlerai à mes parents dès demain. Ils résisteront tout d'abord, je le crois... mais ils céderont ensuite. Et, s'ils ne cèdent pas, je n'en serai pas moins à toi pour toujours, je te le jure !

Il comprit toute la folie d'amour qu'elle mettait dans ces mots.

Les narines de la jeune fille palpitaient, son visage pâli par sa passion frémissante semblait éclairé par une flamme intérieure, ses yeux légèrement caves distillaient le désir et la volonté.

D'Ammard lui prit les deux mains qu'il enserra fortement.

— Tu ferais cela ? dit-il avec exaltation.

— Je le ferais.

— Tu braverais l'exil et la misère, la famille et la société ?

— Je les braverais par amour pour toi.

— Lionnette !

Ils étaient dans les bras l'un de l'autre. Le cœur de la jeune fille se fondait sous l'ardeur de cette étreinte.

— Soit, dit enfin le baron, en la tenant maintenant à bras tendus, les mains toujours dans les mains et les yeux dans les yeux, soit ma bien-aimée, j'accepte ton sacrifice. Le monde n'aura pour moi que des anathèmes, mais Dieu me jugera. Il sait ce que pèsent les conventions sociales à côté du don complet, absolu et sacré que deux créatures loyales et sincères se font de leurs deux vies.

De sa voix, de son regard, émanait une séduction souveraine.

Une ombre n'en passa pas moins sur le front de Lionnette.

L'arc si pur de ses sourcils se plissa légèrement.

— Je suis à toi, dit-elle, toute à toi... Partout où tu iras, je te suivrai. Mais, écoute !... Il y a en moi deux femmes, une bonne et une mauvaise... Selon ce que tu feras de ma vie, ce sera l'une ou l'autre qui triomphera. Si j'apprenais, un jour ou l'autre, que tu m'as trompée, que tu m'as menti, l'ange d'amour replierait ses ailes, et il ne resterait plus qu'un démon assoiffé de vengeance.

Elle était plus belle encore ainsi, l'œil ardent, les narines de plus en plus frémissantes, son jeune sein palpitant.

— Ce sera l'ange qui triomphera, dit d'Ammard avec conviction, car jamais je ne trahirai ton amour, Lionnette. Parle à tes parents. J'écrirai à ton père que je m'absente pour deux jours, afin d'endormir sa méfiance dans le cas où ce serait nécessaire; mais en réalité, je ne quitterai pas Lyon. A minuit, demain, je serai ici, comme tous les soirs, dans notre cher nid d'amour. Et si on a refusé de te donner à moi, je t'emporte, puisque de ta propre volonté tu m'appartiens. Il y a un train à une heure du matin pour Genève. Nous irons nous cacher dans un petit coin de la Suisse, et, de là, nous gagnerons l'Autriche, la Russie, la Chine s'il le faut... C'est la terre entière que je mettrai entre toi et ceux qui voudraient t'enlever à moi.

L'aube commençait à teinter le ciel de rose quand Lionnette songea à regagner la maison.

Son écharpe de crêpe de Chine avait glissé sur le tapis. Elle se baissa pour la ramasser.

Par les bavures du papier, une enveloppe ouverte s'était accrochée aux franges.

Le parfum capiteux, provocant, qui s'échappait de ce carré de papier rose avait crispé le cœur de Lionnette en une sorte de pressentiment douloureux.

Elle s'approcha de la lampe.

L'adresse, écrite d'une main de femme, était celle du baron d'Ammard.

. . . .

Le lendemain soir, après avoir tendu son joli front volontaire aux lèvres de sa mère, Lionnette regagna sa chambre.

Le verrou tiré, elle se laissa choir dans un fauteuil, s'y ramassa sur elle-même, engourdie, fixant de son œil noir les fleurs du tapis; puis, tout d'un coup, elle redressa la tête, aspira l'air et bondit en avant, d'un élan souple de jeune fauve.

Debout devant une glace, elle se regarda.

(A suivre.)

Dans le Cambrésis

Front britannique, 2 décembre. — Tous les renseignements qui parviennent d'heure en heure du champ de bataille devant Cambrai attestent l'importance considérable de l'opération que l'ennemi a engagée, vendredi matin. Ce ne sont pas seulement huit divisions, mais onze et peut être douze, que l'ennemi a jetées dans la mêlée avec l'espoir de nous encercler.

On a identifié six divisions sur le front nord, Mœuvres-Bourlon (4 kilomètres) et de quatre à cinq sur le front sud, Vandhuile Crèvecœur (12 kilomètres), ce qui tend à prouver, en passant, que l'attaque devait se développer au nord. Or, on sait comment la résistance britannique l'a rendue vaine.

Le Communiqué officiel, avec une belle franchise, reconnait que l'ennemi avait un instant percé dans ce secteur. En effet, l'ennemi, dans un rush formidable, avait réussi à passer entre Mœuvres et le bois de Bourlon et était arrivé près de la route de Bapaume à Cambrai. Si les troupes allemandes n'avaient pas été arrêtées dans leur marche, elles allaient donner la main à celles qui s'avançaient dans le sud.

La situation dans le sud fut un moment tragique. Des partis d'ennemis avaient de ce côté progressé de plusieurs kilomètres, traversé nos lignes de retranchements inachevées, atteint la zone de nos batteries, et s'ils n'ont pas capturé plus de pièces, c'est que notre contre-attaque ne leur en a pas laissé le temps.

Si nous sommes autorisés à fournir ces détails un peu pénibles, c'est pour permettre de mieux apprécier l'admirable attitude des troupes britanniques qui surent se tirer avec des moyens de fortune d'un si mauvais pas. Pas un instant il n'y eut de panique parmi les troupes.

On cite le flegme du gendarme anglais qui réglait le service d'ordre au carrefour des rues, à Gouzeaucourt, et qui donna la direction aux convois jusqu'à l'apparition des Boches. On cite surtout la conduite courageuse d'un certain nombre de soldats américains, qui, en qualité de pionniers, d'ouvriers spécialistes employés notamment à la construction, à la réparation et à l'exploitation des chemins de fer de campagne, se trouvaient dans le secteur de l'attaque.

Nous avions vu nous mêmes, depuis quelque temps, à l'œuvre ces solides gaillards, qui, jusque sous le feu, allaient, sans équipement et sans armes, prêter aux Anglais le concours de leur intelligence et de leurs muscles. Lorsque l'ennemi parut, vendredi matin, ces travailleurs troquèrent la pelle et la pioche contre des fusils et des cartouches, et ils combattirent parmi les Tommies. Plusieurs périrent ainsi glorieusement, les armes à la main, en face de l'envahisseur. Tous concoururent à repousser l'ennemi. Il n'est pas un de ceux qui les ont vus à l'œuvre qui ne rende un hommage chaleureux au sang-froid, à la discipline et au courage de ces combattants improvisés.

Front britannique, 2 décembre, soir. — Les nouvelles qui continuent à arriver confirment les précédentes.

L'avis général dans l'armée britannique est qu'on n'avait point vu sur ce front d'attaque allemande comparable à celle du 30 novembre depuis la seconde bataille d'Ypres.

Depuis le 20 novembre, date du coup de Byng, on a identifié la présence de vingt divisions allemandes devant Cambrai, c'est-à-dire à peu près 150,000 hommes. Le moral des prisonniers allemands capturés dans les dernières heures est bon, le troupier allemand est entretenu dans un bon état moral par les nouvelles de Russie.

Nos amis se sont si peu laissé hypnotiser par les événements de la région de Cambrai qu'ils ont attaqué ce matin dans les Flandres sur la route de Passchendaele à Westroseerke, opération de très petite envergure dont le but était de nous procurer une meilleure observation sur les positions de l'ennemi. Entreprise au clair de lune et menée rondement, elle a brillamment réussi.

Les Rangs allemands s'écroulaient comme des Pans de Mur

Front britannique, 2 décembre. — Sur le flanc gauche, au nord, l'effort boche fut aussi considérable. Les divisions, appelées d'un peu partout, étaient arrivées si denses que c'était, sous leur livrée grise, une mer de boue qui semblait assaillir nos soldats.

Depuis le bois Bourlon jusqu'à Mœuvres, une masse ininterrompue déferlait, emplissant l'horizon. Elle se heurta à une ligne d'artillerie qu'elle jugea tout de suite infranchissable, mais qu'elle s'obstina pourtant à vouloir forcer. Elle ne réussit qu'à prolonger le massacre. « Les obus, disait un officier, faisaient de telles brèches dans cette agglomération que les rangs croulaient comme des pans de mur. »

La Lutte se poursuit

Front britannique, 2 décembre. — La bataille continue.

La Version allemande

Paris, 2 décembre. — Voici, à titre de document, le texte du communiqué allemand publié le 1er décembre, après-midi :

« La bataille de Cambrai a repris hier (30 novembre) avec une grande violence. Les contre-attaques effectuées par nous en vue d'améliorer nos positions ont eu un plein succès. Un feu vif d'artillerie et de lance-bombes ouvrit la voie à notre infanterie dans les lignes ennemies.

» Entre Mœuvres et Bourlon et de Fontaine à La Folie, nous avons rejeté l'ennemi sur les villages de Graincourt, Anneux et Cataing.

» Des deux côtés de Banteux, nos troupes, partant de l'Escaut, ont emporté d'assaut les hauteurs qui se trouvent sur la rive occidentale du fleuve. Elles ont enfoncé les premières lignes ennemies et pris les villages de Gonnelieu et de Villiers-Guislain.

» L'ennemi, qui s'est défendu avec acharnement, a subi de lourdes pertes. Nous avons fait 4,000 prisonniers anglais et capturé plusieurs batteries.

» Les contre attaques déclenchées par l'ennemi avec l'appui des tanks et de la cavalerie ont été brisées avec de lourdes pertes.

» La canonnade a continué avec violence sur le champ de bataille pendant toute la nuit. »

Le communiqué allemand de samedi soir prétend avoir repoussé toutes les contre-attaques britanniques. Il dit : « Sur le champ de bataille de Cambrai, de fortes contre-attaques anglaises exécutées contre les positions prises par nous hier ont échoué. »

Armée d'Orient

Salonique, 1er décembre.

Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front; plus vive vers DOIRAN et dans la région de MONASTIR-CERNA.

Rencontres de patrouilles sur la STRUMA et dans la haute vallée du SKUMBI, où nous avons fait quelques prisonniers bulgares.

L'aviation britannique a bombardé HUDOVO, dans la vallée du Vardar.

L'Affaire Bolo

DEUX NOUVELLES ARRESTATIONS EN ITALIE

Rome, 2 décembre. — Le « Giornale d'Italia » annonce deux autres arrestations dans l'affaire Cavallini. La police a mis sous séquestre des documents et des télégrammes importants.

D'IMPORTANTS ÉVÉNEMENTS se préparent sur le Front italien

Front italien, 2 décembre. — Des événements importants se préparent dans la zone des hauts plateaux et dans la zone Brenta-Piave.

Sur les hauts plateaux, le général Conrad est en train de combler les vides faits dans les rangs de ses troupes par l'énergique résistance italienne pour reprendre sa tentative de déboucher dans la plaine.

De son côté, le général Krobatin se renforce. Nos aviateurs ont signalé que des troupes évaluées à deux divisions environ se rendent sur le massif du Grappa pour venir en aide à la ...e armée ennemie.

De ces différentes informations il semble résulter que l'ennemi favorisé par le temps qui se maintient exceptionnellement beau, prépare un nouveau coup qui sera probablement frappé dans le secteur montagneux par les groupes d'armées Conrad et Krobatin.

Des événements importants semblent en train de se préparer aussi de notre côté.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

L'Intensité du Feu sur le Front

Rome 2 décembre.

Du PLATEAU D'ASIAGO jusqu'au BAS PIAVE, l'intensité du feu d'artillerie a continué à se maintenir vive.

Des troupes adverses, aperçues en marche sur la route qui va du MONT CIMONE au VAL DE NOS, ont été prises sous le tir de nos batteries et dispersées.

Des groupes importants ennemis qui, après un feu violent d'artillerie, tentaient de s'approcher de nos positions des MELETTE ont été promptement mis en fuite.

Dans la région du MONT PERTICA, un de nos détachements a atteint par surprise la cote 1549, en possession de l'ennemi, sans en effectuer pourtant l'occupation parce qu'elle est exposée à de violentes concentrations de tirs.

Une Tentative contre la Côte italienne

Rome, 2 décembre.

Le chef d'état-major de la marine publie le communiqué suivant :

« Dans la matinée du 28 novembre, quatorze unités légères ennemies ont attaqué la côte en quelques points entre PORTO, CORSINI et PESARO.

» Contre-attaqués immédiatement par nos trains armés, elles se sont repliées rapidement sur leur base, où elles sont rentrées, échappant aux torpilleurs italiens qui se dirigeaient vers Pola pour leur couper la retraite.

» Nos torpilleurs, bien qu'attaqués avec insistance par des appareils aériens, sont rentrés indemnes.

» Une unité ennemie a été atteinte par le feu de nos trains armés. »

Une Mission parlementaire auprès de l'Armée italienne

Paris, 1er décembre. — La commission de l'armée a décidé d'envoyer MM Lauraine, Abel Ferry et Flandin (Yonne), comme délégués auprès de l'armée italienne. M. Flandin est plus spécialement chargé des services de l'aviation.

MM. Loriny et Lachaud ont été délégués au titre du service de santé.

Les Evénements de Russie

Pétrograd, 1er décembre. — Une note de source alliée déclare que certaines personnalités se sont étonnées du silence des autorités des nations alliées jusqu'ici accréditées auprès du gouvernement russe, relativement à la violation par les maximalistes des accords conclus entre les puissances de l'Entente et notamment à l'occasion de l'ouverture des pourparlers de paix avec l'ennemi.

Il importe à ce sujet de faire remarquer que ces autorités ne pouvaient, sans outrepasser leurs droits, qu'adresser une protestation énergique au haut commandement russe.

Seul, en effet, l'ensemble des représentants élus de toutes les démocraties en guerre contre les empires centraux a qualité, en présence de cette violation de parole donnée, pour décider de la ligne de conduite à suivre tant envers la Russie qu'envers l'ennemi.

Les Parlements des démocraties alliées devront examiner l'ensemble des dispositions que les peuples de l'Entente estimeront opportunes pour la défense ultérieure de leur juste cause.

Tandis qu'à Pétrograd les commissaires du peuple agissent en dictateurs, en France, en Angleterre, en Italie, aux Etats-Unis, partout où la démocratie organisée s'est levée pour la défense des faibles opprimés contre l'impérialisme et la barbarie allemands, les représentants légaux de ces nations énonceront sous peu, en toute connaissance de cause, leurs décisions souveraines.

L'Ambassadeur Maklakoff flétrit Troztky

Paris, 2 décembre. — Le ministre des affaires étrangères a reçu de l'ambassade de Russie la communication suivante :

« L'ambassade de Russie à Paris tient à faire part au gouvernement français de la profonde indignation qu'il éprouve du fait de la publication à Pétrograd des accords secrets intervenus entre la Russie et ses alliés, publication qui constitue de la part de ses auteurs une odieuse violation des engagements contractés. »

Von Kuhlmann souhaite la Réussite à Lenine

Genève, 2 décembre. — M. de Kuhlmann a envoyé au gouvernement de la République russe un message où il dit :

« La commission principale du Reichstag a approuvé la déclaration par laquelle le chancelier a fait connaître, le 29 novembre, qu'il était prêt à négocier au sujet de la proposition de paix russe. Je souhaite et j'espère que ces efforts prendront bientôt une forme concrète et nous apporteront la paix. »

Voix discordantes en Allemagne

Zurich, 2 décembre. — Toute la presse d'Allemagne et d'Autriche consacre de longs commentaires, sur un ton triomphal, à la question de l'armistice avec la Russie. Toutefois, quelques voix discordantes se sont fait entendre. Le comte Reventlow, notamment, écrit :

« Ce flirt avec la Russie révolutionnaire est une erreur fatale. Il n'y a rien de commun entre l'empire allemand et l'anarchie russe. Les maximalistes ne représentent pas la Russie et c'est une folie que de les traiter comme un gouvernement civilisé. Ceci est une faute que l'Allemagne paiera cher dans l'avenir. »

Arrestation du Maire de Pétrograd

Pétrograd, 1er décembre. — A la suite de la séance tenue hier par le Conseil municipal, le maire de Pétrograd, M. Schreder, socialiste révolutionnaire, ainsi que cinq conseillers municipaux ont été arrêtés dans la matinée par le comité révolutionnaire.

MM. Echerkasz et Eropsly, rédacteurs à la « Volia Naroda », ainsi que MM. Frid et Avrouler, rédacteurs à la « Cause du Travail », ont été également arrêtés pour avoir publié l'appel du gouvernement provisoire.

D'autres arrestations sont attendues.

Contre la Propagande défaitiste

MANIFESTATION UNIVERSITAIRE A LA SORBONNE

Paris, 2 décembre — Une séance solennelle, organisée par le Comité Michelet, Société nationale d'éducation par l'histoire, et l'Alliance universitaire française, avec le concours de la Ligue de l'enseignement, de la Ligue française, de l'Union française, de l'Union des pères et des mères de ceux qui sont morts pour la patrie, de la Ligue « Souvenez-Vous ! », de la Ligue républicaine de défense nationale et de la Conférence au Village, a eu lieu cette après-midi dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Le Comité Michelet, fondé au début de la guerre, et l'Alliance universitaire française dont la constitution qui date du mois de juillet dernier a été déterminée par le souci et la volonté d'un grand nombre de professeurs et d'instituteurs de combattre la propagande pacifiste et défaitiste, avaient convié l'Université à cette manifestation nationale dont l'esprit tient en quelques mots « Toutes les écoles de France, debout pour la victoire du droit ! »

Des discours ont été prononcés par des directeurs et des professeurs de lycée et par un directeur d'école publique, au nom du personnel de l'enseignement primaire.

La musique de la garde républicaine, qui prêtait son concours à cette grandiose solennité a exécuté au milieu d'enthousiastes applaudissements la « Marseillaise », le « Chant du Départ » et la marche de « Sambre-et-Meuse ».

M Lafferre, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, devait présider la séance et y prononcer un discours, mais le gouvernement a décidé en conseil de cabinet que jusqu'à nouvel ordre ses membres ne prendraient plus part à aucune cérémonie ou manifestation publique, les événements actuels réclamant toute leur attention et tout leur temps. En conséquence, le ministre de l'instruction publique n'a pu se rendre à la solennité universitaire de la Sorbonne.

BORDEAUX

1

Il y a un an

4 DECEMBRE 1916

Au nord de Grunirta, les Serbes ont battu les Bulgares qui, dans leur fuite, ont laissé entre leurs mains de nombreux prisonniers et un important matériel.

Malgré leurs derniers succès, les Roumains, menacés d'encerclement, se replient autour de Bucarest que l'ennemi menace.

Les Cinq Écoles

C'est, plus encore que le succès passé de cette Compagnie, sa conscience et sa probité qui commandaient cette renaissance. Trop de sympathies d'art ont étendu un peu partout dans le monde ses curiosités ferventes de musique moderne, pour qu'elle n'ait point compris à cette heure le devoir étroit d'être plus près des nôtres, et, comme l'a dit Paul Berthelot dans sa causerie liminaire, d'apporter devant la ruée des Barbares une palme à l'autel où sont glorifiés le sens national et l'art français.

Dans le cadre bien choisi des salons de l'hôtel de Bordeaux a commencé, dimanche, ce nouveau cycle pieusement fidèle aux maîtres contemporains les plus émouvants, les plus complets et les plus hauts de la musique française qui résume les caractères de notre race « comme une image sonore de la patrie, comme la douceur de sa voix naturelle ».

Avec l'âme des plus intimes et des plus tendres compositeurs de ces derniers temps, le public d'autrefois a retrouvé les interprètes qu'il aimait et qui sont exprès revenus, et d'autres qui apportent à cette commémoration, le concours de leur très grand talent d'instrumentistes.

C'est par le Quatuor d'E. Chausson, le plus spontané, le plus émotif des élèves de César Franck, que s'ouvrait le concert. Œuvre touffue, ardente, où Mme Moussempés (autrefois Mlle de Bartels) a de nouveau fait preuve au piano qui conduit presque constamment le thème initial, de cette sûreté impeccable, de cette grâce aristocratique auxquelles nous avait habitués sa manière très féminine et très souple, affinée encore semble-t-il. Au deuxième temps, dominé par les cordes dans des harmonies extrêmement riches, on a pris plus pleinement contact avec l'équipe nouvelle, où la vaillance de M. F. Lespine, la belle sonorité de l'alto de M. Edger, qui a dit délicieusement la phrase d'entrée avec une clarté inhabituelle à ce grave registre, enfin la puissance de son de ce maître du violoncelle qu'est Carlos Marchal, ont été largement fêtées. Une fraîche vilanelle populaire du centre de la France passe très brève comme un flot d'air pur au milieu de cette œuvre chargée de pensée et de lyrisme. Et c'est au final prodigieusement élargi par les cordes, le thème cyclique initial que les traits du piano transfigurent et semblent cravacher fougueusement.

De Chausson encore, deux mélodies : « le Colibri », cette fragile merveille d'eau courante et de soleil, dont l'admirable voix de Mlle G. Lalanne, faite de métal pur, nous donna toute la lumière et toute la limpidité cristalline, et « Hébé », chanson grecque sur le mode phrygien, où passe à travers des voiles, la vision d'un blanc cortège de vierges antiques.

L'excellente cantatrice interpréta aussi avec une rare puissance d'évocation, fort bien accompagnée par Mlle Bussière, l' « Invitation au Voyage » si troublante, de Duparc, et « Phydilé », un lied printanier du même auteur et dont le causerie a fort bien caractérisé la merveilleuse originalité mélodique et la profondeur de sentiment.

Un poème pour quatre cordes du grand violoncelliste Cornélis Liégeois dédié à la mémoire de son fils, mort à dix-huit ans, et mettant aux prises la Fatalité et la Foi réalise les plus beaux effets d'intensité sonore et d'émotion dramatique. — Encore qu'on puisse reprocher au thème quelque monotonie (inexorable comme le destin), l'œuvre fut pour la compagnie des Cinq Ecoles un succès de mise au point remarquable.

D'une manière très heureuse, Paul Berthelot, en quelques traits précis, semés d'anecdotes inédites, sut dégager tout le relief de l'extraordinaire personnalité du maître Saint-Saëns, polémiste mordant, Français indéfectible, la plus haute figure et le musicien le plus complet de notre temps. Son troisième concerto pour violon, très difficile et aujourd'hui classique, fut un véritable triomphe pour le jeune Jacques Lespine. La vigueur du trait, la franchise, la sûreté et la justesse de l'attaque révèlent les qualités de l'enseignement paternel, mais en outre, une maîtrise d'archet et une conscience très rares à cet âge. Les Cinq Ecoles, dans les programmes plein de promesses qui vont suivre, auront l'occasion de consacrer le talent de cet éminent artiste, qui leur apporte une seconde jeunesse.

A. A.

La Crise économique

COMMERÇANTS DETAILLANTS ET COMMIS-COMPTABLES

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Syndicat des commis comptables s'est réuni dimanche matin, à l'Athénée municipal de Bordeaux, afin d'étudier la réponse du Syndicat des commerçants détaillants.

La réunion, qui a duré un peu plus d'une heure, s'est déroulée dans le calme le plus complet. MM. Ducombs, Faustin, Bardy, Lavielle et Mousteux ont tour à tour pris la parole.

La conclusion a été que le Syndicat des commis et comptables restait sur ses positions et préférait une nouvelle indemnité de vie chère à l'établissement d'un salaire minimum.

Donc, la discussion va continuer — pas longtemps, nous l'espérons. Le Syndicat a demandé au préfet d'obtenir une sorte de confrontation entre employés et employeurs. Si toutes les difficultés ne sont pas aplanies au cours de cette discussion, la situation prendra une autre tournure, ce que nous déplorerions vivement.

A la fin du meeting, l'ordre du jour suivant a été adopté à l'unanimité :

« Les employés des magasins détaillants, réunis le dimanche 2 décembre, approuvent leurs mandataires de l'Union des commis et comptables dans l'action qu'ils ont menée au sujet des négociations engagées avec le Syndicat patronal;

» Donnent mandat au Conseil syndical pour agir vite, par tous les moyens qu'il jugera nécessaires. »

On le voit, il s'agit d'un ultimatum. Si, de leur côté, les commerçants détaillants s'en tiennent à leur décision première, qu'adviendra-t-il ?..

Réglementation de la Fabrication et de la Vente du Pain

Voici la liste des boulangers désignés pour la fabrication et la vente des pains dits de « régime » du 3 au 16 décembre courant inclus :

Capdepuy, rue Pomme-d'Or, 59; Castarède, rue Borie, 61; Dupuch, cours de Verdun, 118; Chevreau, cours Portal, 47; Andlande, rue Huguerie, 19; Albenque, rue Porte-Dijeaux, 103; Ribas, rue David-Johnston, 97; Tujague, rue du Palais-Gallien, 109; Langlois, rue Saint-Rémy, 48; Angla, rue de la Cour-des-Aides, 5; Broulant, place Mériadeck, 16; Dupielet, chemin d'Arès, 16; Garguet, rue des Ayres, 10; Pléchat, rue Sainte-Colombe, 42; Enard, rue Carpenteyre, 15; Beau, rue des Menuts, 8; veuve Bussy, cité de Rome, 11; Giral, cours Champion, 13; Granet, rue Kléber, 40; Damourette, cours de Bayonne, 160; Bonnefond, cours de Toulouse, 280; Tastet, rue de Bègles, 170; Moline, avenue Thiers, 368; Roudié, avenue Thiers, 53; Labeyrie, rue Flornoy, 21; Noailhan, rue Delbos, 8; Péreuilh, rue Delbos, 107.

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire :

Prieur, soldat à la 10e compagnie du 7e régiment d'infanterie coloniale : « Brave soldat, plein d'entrain et de bonne humeur. A été blessé grièvement, le 17 septembre 1917, en faisant vaillamment son devoir en première ligne. »

— Malen, soldat à la 9e compagnie du 7e régiment d'infanterie coloniale : « Jeune soldat qui a toujours fait preuve d'un courage exemplaire. Le 19 septembre 1917, placé comme guetteur dans un poste avancé, a assuré sa mission avec le plus grand sang-froid, malgré un violent bombardement par torpilles. A été très grièvement blessé. »

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre de la division, Raymond Castaignet, sous-lieutenant, pilote à l'escadrille N. 155 : « Excellent officier. Exemple, pour l'escadrille, des plus belles qualités militaires; mettant tout son cœur et toute son énergie à l'accomplissement de son devoir. Jeune pilote adroit, ardent et réfléchi. En quelques semaines a engagé quatre combats très durs à plusieurs appareils qu'il a dominés et mis en fuite. Le 24 octobre, comme chef de patrouille, protégeant un coup de main, a, pendant une heure et demie, fait un barrage, à 3 kilomètres chez l'ennemi, à moins de 1,200 mètres d'altitude et sous un feu violent d'artillerie antiaérienne ennemie. A eu son appareil gravement endommagé par un obus de plein fouet; a pu le ramener au terrain, grâce à son adresse et à sa précision. »

Ce vaillant officier, déjà titulaire de la croix de guerre, est le fils de notre distingué concitoyen, M. Castaignet, l'artiste peintre de talent, professeur à l'Ecole philomathique. Nous nous joignons à tous ses amis pour lui adresser de bien sincères et patriotiques félicitations.

— Est cité à l'ordre de la brigade, André Borel, soldat au 46e régiment d'infanterie : « Excellent soldat, d'un courage à toute épreuve, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A contribué activement par son allant aux succès de novembre 1917. »

— Un de nos concitoyens, M. Dufeu, huissier, 4, rue du Pont-de-la-Mousque, à Bordeaux, que nous sommes heureux de féliciter, vient d'être l'objet de la très élogieuse citation suivante à l'ordre du régiment :

« Lieutenant Jean-Baptiste-Ernest-Marie Dufeu, de la C. M. R. du 344e d'infanterie. Officier d'approvisionnement qui paie beaucoup de sa personne, montrant en toutes circonstances des qualités d'énergie et d'initiative heureuse. A assuré des ravitaillements difficiles, notamment à Verdun, sous un bombardement d'obus de gros calibre, le 5 mars 1916 et au chemin des Dames, en juillet 1917. »

PETITE CHRONIQUE

Au vestiaire. — M. Julien Darrouy, maître d'hôtel dans un restaurant de la place Tourny, déposait dimanche soir, entre sept et onze heures, son pardessus au vestiaire de et établissement. Quand il voulut reprendre le vêtement, d'une valeur de 110 fr., ce dernier avait disparu.

Entre Annamites et Malgaches. — Dimanche soir, vers huit heures, un groupe de soldats annamites et malgaches se prirent de querelle dans un cinéma de la rue Achard. La discussion dégénéra bientôt en rixe, au cours de laquelle un Annamite aurait eu le bras fracturé et plusieurs autres auraient été blessés sur diverses parties du corps. Le poste du magasin aux vivres a fait rentrer les perturbateurs dans leur cantonnement. Une brigade d'agents cyclistes, envoyée sur les lieux, n'a pas eu à intervenir.

Pour la Victoire

TOUS DOIVENT SOUSCRIRE

L'émouvant appel de la France à tous ses enfants en faveur de l'Emprunt a retenti dans le pays tout entier et trouvé un écho dans tous les cœurs.

Il s'agit d'accroître le matériel et les armements qui doivent seconder l'héroïsme des combattants et de hâter d'autant l'heure de la paix définitive, c'est-à-dire de diminuer la durée de la guerre et les sacrifices de nos vaillants soldats.

Ceux qui se refusent à cette heure au patriotique geste désertent le devoir national et méconnaissent leur propre intérêt.

Au prix d'émission de 68.60 pour 4 fr. de rente, le nouvel Emprunt procure, en effet, un revenu net de 5.83 % exempt d'impôts, à l'abri de toute conversion pendant vingt-cinq ans, avec la perspective d'une plus-value considérable sur le capital versé, le remboursement devant se faire au pair, c'est-à-dire à 100 francs pour 4 fr. de rente.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

« **La Favorite** ». — Le prochain gala en semaine, fixé à mardi soir, 8 h. 15, ne le cédera en rien à ses devanciers. Le bel opéra de Donizetti sera donné avec une remarquable interprétation : Cazenave, Emily Bennett, Redon, H Ferran, Mme Viannet, Thierry, etc. Au deuxième tableau, le ballet des Nymphes. Au deuxième acte, grand divertissement réglé par le maître Camille Laffont, dansé par les délicieuses étoiles. Location de 10 heures à 7 heures. Téléphone 17-55.

L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE PAR LES MAITRES DU PIANO

L'Œuvre de Chopin, par Victor Gille. — Voici les programmes des deux récitals qui seront donnés au Théâtre-Français, mercredi 5 décembre, en soirée, à 8 h. 30, et jeudi 6 décembre, en matinée, à 2 h. 30.

Théâtre des Bouffes

« **Miss Helyett** ». — Jeudi 6 décembre, matinée de famille avec la brillante distribution. En intermède, le trio Cloerec dans son numéro artistique.

Apollo-Théâtre

« **Tout à l'Américaine !** » — Un attrait nouveau est venu s'ajouter encore à tous ceux de la triomphale revue. Le trio Cloerec, dans son sketch inédit « Entre Cabots », partage le succès des excellents interprètes de la revue, avec, en tête, la troublante Mado Minty et l'inoubliable Mario. Prudent de louer, hall du Français, de 10 heures à 7 heures. Téléph. 17-55.

Trianon-Théâtre

« **L'Enjôleuse** ». — Tous les soirs, à 8 h. 45 très précises, la plus délicieuse pièce du répertoire, interprétée par la troupe de comédie au grand complet, avec Henry-Vermeil et Jane Lobis.

— Jeudi prochain, deuxième matinée de famille avec « L'Enjôleuse » et « Le Filleul de Ginotte ».

Alhambra-Casino-d'Hiver

L'Alhambra, entièrement transformé, va ouvrir trois salles au public bordelais. On y donnera des spectacles monstres, d'un genre absolument nouveau pour Bordeaux, et cela à des prix extraordinaires. Pour commencer, samedi prochain en grand gala, ouverture de la salle de skating avec orchestre. La semaine suivante, grande surprise.

Scala-Théâtre

Ça vaut l'voyage ! — Triomphe des scènes nouvelles. Succès de la nouvelle danse « La Gaminette » par le prodige Nénette Provost et le populaire Réval. Toute la revue de la Scala n'est qu'un long éclat de rire. Tous les vendredis, scènes nouvelles. On loue sans frais en permanence.

SPECTACLES

LUNDI 3 DECEMBRE

TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 30, « L'Enjôleuse ».

APOLLO-THEATRE. — A 8 h. 30, « Tout à l'Américaine ».

SCALA THEATRE. — A 8 h. 30, « Ça vaut l'Voyage ».

Les Sports à Bordeaux ET DANS LA REGION

FOOTBALL RUGBY

Matches amicaux

A BORDEAUX

Parc olympique de la Côte d'Argent

Les Bordelais battent les Rochefortais par 16 points (4 essais, 2 buts) à zéro

Ce résultat n'est pas à dédaigner; il eût été plus brillant encore pour les Bordelais si la mêlée avait fait un meilleur travail et si la paire de demis n'avait dû être improvisée à la dernière minute.

Mais, sur le premier point, le talonnage n'a jamais été net et, sur le second point, l'absence du fameux petit écureuil Condom a été un rude handicap. Trézeguet a dû chausser les souliers à crampons, — tout à fait pris au dépourvu, — et il fallut placer à l'ouverture Hourdebaigt d'abord, Clavère ensuite. Le premier, joueur de tête, a bien esquissé le vrai jeu du demi d'ouverture, mais c'est avant tout un avant et... il n'est pas de la classe 19 ! Le second est beaucoup plus jeune. Ceci résume tout. Mais on sent qu'il a là sa place toute trouvée et qu'il doit la tenir très bien : ça manque encore de bouteille, évidemment.

Les trois-quarts auraient pu faire mieux; ils n'ont cependant pas trop mal fait. Pazinot a été parfois un peu trop personnel; Richer a été souvent maladroit — je me hâte d'ajouter que la faute en incombe surtout à sa vitesse : il file plus vite que le ballon qui lui est lancé. Clavère dans la première mi-temps, Hourdebaigt dans la seconde, collaborèrent aux quelques jolis départs de la ligne, où Biscot brilla d'un éclat tout particulier.

Sur l'homme, Caujolle n'a rien fait — pour la raison péremptoire qu'il n'a rien eu à faire. Mais sur le ballon... quel coup de botte ! Caujolle reste le grand arrière.

Son adversaire de Rochefort sortit une défense farouche; il a lui aussi de beaux coups de pied.

Ses camarades de la ligne des trois-quarts y furent également très courageux. On ne les vit pas souvent en attaque, mais leurs quelques départs échouèrent surtout sur des maladresses, des hésitations. L'ouverture n'eut pas beaucoup à s'employer.

Les avants furent battus en mêlée. A ce propos, une constatation : le Bordelais Lafargue empêche le talonnage adverse... sans réussir correctement le sien. Aux touches, ils firent en général de meilleure besogne que les Bordelais, qui réussirent parfois quelques départs aux pieds, quelques ouvertures, mais qui s'oublièrent incompréhensiblement en défense, laissant de véritables paquets d'adversaires démarqués. Mais s'ils se couchent fort courageusement sur les dribblings, pas plus que les Bordelais, — Bonnet n'était pas là, — ils ne plaquent aux jambes et oublient que l'adversaire qu'ils viennent de jeter à terre peut se relever et continuer le jeu. C'est ce qui a permis le premier essai du match. Pazinot, dernier possesseur du ballon, arrive sur les trois-quart; on le fauche; il tombe, et le ballon roule à terre, en arrière; les deux Rochefortais qui l'avaient plaqué ne s'occupent plus du trois-quarts bordelais; celui-ci se relève prestement, reprend son ballon, feinte, crochète et va marquer. Beaucoup n'ont pas compris, et il en est même qui ont reproché cet essai à l'arbitre, M. Léry, comme toujours, impeccable. L'incident serait trop long à expliquer en détail : il n'y avait pas de « tenu » aux termes mêmes du règlement, et l'essai, s'il est heureux, est parfaitement régulier.

Ce n'est qu'à la deuxième mi-temps que Richer marque sa paire d'essais : le premier sur une ouverture de Rousseau, continuée par Clavère; le deuxième — le bel essai classique du match — sur une jolie série de passes, après un judicieux démarquage de Hourdebaigt. On acclame le « lévrier » des verts, qui transforme le remarquable essai comme il avait transformé le premier de Pazinot. Celui qui avait inauguré le « score » par un essai tout à fait personnel, termine par une nouvelle incursion victorieuse dans les buts adverses, mais cette fois sur une série de passes.

Ce fut, en somme, surtout dans la deuxième mi-temps, un jeu rapide, ardent et souvent plaisant. A Bordeaux, à côté des joueurs déjà applaudis, on a apprécié la réelle valeur des deux Pyrénéens Nichols et Valès, mais on a longuement fêté — et c'était justice — l'étourdissant demi de mêlée de Rochefort, un « poilu » à tous crins, qui a joué à la Condom avec, cependant, une légère tendance au truquage. Il fut l'âme de son « team », qui lui doit beaucoup... et plus encore.

R. R.

Le fameux « referee au masque de verre » — personnalité célèbre du rugby — donnera son opinion autorisée sur ce match dans le prochain « Sports ».

FOOTBALL RUGBY

Matches amicaux

A Musard-Bègles : Le Rugby-Club Bordelais (1) a battu le Stade Bordelais (1) par 6 points (2 essais) à 4 points (1 drop-goal).

Au Bouscat : S. B. U. C. (2) bat U. A. Libournaise (2) par 12 points (4 essais) à zéro.

A Lourdes : Le C. O. Tarbais (2) a battu le S. C. Lourdais (2) par 9 points à zéro.

A Tarbes : L'U. S. Tarbaise (1) a battu l'Aviron Bayonnais (1) par 4 points (un drop-goal) à 3 points (1 essai).

Matches officiels

COUPE DE L'AVENIR

A Libourne : A Plince, dans un match comptant pour la Coupe de l'Avenir, l'Union Athlétique Libournaise bat par 3 points (un essai) l'Association Sportive du Midi. L'équipe libournaise domine ses adversaires durant toute la partie surtout dans la deuxième mi-temps, où elle joue constamment dans les 22 mètres de l'A. S. du Midi. Excellent arbitrage de M. Stanley Hutchinson.

A Bordeaux (Stadium) : Stade Union Langon-Saint-Macaire bat Union B. S. B. S. par 9 points à 3. L'équipe bordelaise n'a joué qu'à douze équipiers.

Pau, 2 décembre. — En championnat de la Côte Basque, sur le terrain de la Croix-du-Prince, l'Union Sportive dacquoise (1) a battu la Section paloise (1) par 3 points (1 essai marqué par Travers) à 0. Malgré sa défaite, Pau a constamment dominé.

COUPE DE L'ESPERANCE

A Lourdes : Le C. O. Tarbais a battu le S. C Lourdais par 24 points à zéro.

A Agen : Le C. A. Périgourdin a battu le S U. Agenais par 3 points à zéro.

A Auch : La Normalienne (1) a battu le Stadoceste Toulousain (1) par 20 points (6 essais, 1 but), à zéro.

FOOTBALL ASSOCIATION

Résultats du Dimanche

Matches officiels

COUPE CHARLES SIMON. — Au Jard-Mérignac : Raincy-Sports (Paris) (1) bat E. S. de Mont-de-Marsan (1) par 2 buts à zéro après une très belle partie. Tour à tour les deux teams dominèrent, et les Montois auraient mérité de sauver l'honneur, mais la défense parisienne fut excellente; leur gardien de but Cottenet a fait, ainsi que leur arrière Hérold, une exhibition remarquable. Chez les Montois, l'inter-gauche et l'arrière droit furent les meilleurs.

CHAMPIONNAT DE L'U. R. P. S. O. (1re série). — Au Parc : F. du Bouscat (1) battent Coqs Rouges (1) par 2 buts à 1; F. B. (2) battent C. R. (2) par 14 buts à zéro.

Matches amicaux

Au Jard-Mérignac : V. G. A. M. (R.) bat Tivoli A. C. (1) par 8 buts à 1; B. S. B. S. (R.) bat S. C. Caudéranaise (1) par 3 buts à 1; Galila Bastide (1) bat Austerlitz (1) par 8 buts à zéro.

Au Bouscat : Stade Bordelais U. C. (1) bat Bons Gars (1) par 4 buts à 1.

Disputé sur le terrain d'honneur du S. B. U. C. devant une assez nombreuse assistance, cette partie tint tout ce qu'elle promettait. En première mi-temps, les Bons Gars dominent d'abord, et Péret réussit le premier goal; puis les Stadistes organisent leur jeu plus nettement, et Devèze égalise; avant la mi-temps, Aussel réussit un second but. Dès la reprise, le Stade attaque, et jusqu'à la fin, il obligera les champions des Patronages à se défendre, ce qu'ils font du reste très brillamment. Pourtant, Moussa, puis Aussel marquent encore deux très jolis buts. C'est l'équipe la plus complète qui a triomphé. Mais il faut reconnaître que les Bons Gars pratiquent un jeu vraiment très scientifique.

S. B. U. C. (3) et Chênes de Bègles (1) font match nul : 1 à 1.

Au Parc Olympique de la Côte d'Argent : Union B. S. B. S. (1) bat Saint-André-de-Cubzac (1) par 9 buts à 1. Union B. S. B. S. (2) bat Argus-Sport (2) par 6 buts à 2. U. B. S. B. S. (3) bat U. S. Lormontaise (R.) par 4 buts à 1.

A Caudéran : St-Thomas-d'Aquin (1) bat Amicale Caudéran (1) par 4 buts à zéro.

A Benauge-Parc : le Sporting-Club de la Bastidienne (1) bat l'Etoile Sportive Bastidienne (1) par 6 buts à zéro; l'Amicale Bastidienne (1) bat le S. C. B. (2) par 6 buts à zéro; le S. C. B. (3) bat le Stade Pessacais (2) par forfait.

HOCKEY

Résultat de dimanche

Au Jard-Mérignac : Etrangers de la V. G. A. M. battent Français de la V. G. A. M. par 8 buts à 3.

COMMUNICATIONS

Une Œuvre Patriotique et Pratique

Sur l'initiative de femmes dévouées, ayant à leur tête Mme Boutroux, femme de l'éminent académicien, s'est créée, à Paris, l' « Association pour l'enrôlement volontaire des Françaises au service de la Patrie ».

Cette œuvre entend grouper les bonnes volontés féminines inemployées pour les mettre à la disposition du pays. Elle fait appel à toutes les Françaises, aux travailleuses comme aux femmes qui peuvent offrir leur temps sans rétribution. Les premières trouveront leur emploi dans les branches diverses intéressant la défense nationale, l'industrie, l'agriculture, les autres s'utiliseront dans les œuvres de guerre ou dans les œuvres sociales (cantines, hôpitaux, crèches, garderies, etc.). Une légère contribution pécuniaire est demandée aux femmes qui ne peuvent donner ni leur travail ni leur temps. L'Œuvre ne s'occupe pas de placer ses adhérentes, elle veut seulement tenir un répertoire des activités et des dévouements dans lequel on pourra puiser, au moment voulu. Elle est non une agence de placement mais un bureau de recrutement. Elle ne repousse pas de collaborations rémunérées, mais elle sollicite surtout des concours bénévoles et gratuits.

L'Association étend de Paris ses ramifications en province. Bordeaux a son comité composé de :

Mme la générale Frater, rue de Ruat, 46, présidente; Mmes Gautier-Lacaze, 18 bis, rue Boudet; Lagrange, rue d'Enghien, 1, vice-présidentes; Mme A. Fourcade-Layet, rue de Strasbourg, 36, secrétaire générale; Mlle A. M. Rödel, rue de Condé, 1, secrétaire adjointe.

C'est à ce comité que devront être adressées les adhésions. Les demandes d'inscriptions devront mentionner les noms et adresse de la signataire, ses aptitudes et ses préférences, le temps qu'elle peut donner, etc.

Le caractère d'utilité pratique de ce nouvel organisme est évident. Que toutes les bonnes volontés lui apportent leur concours large et immédiat. Les dons et souscriptions sont reçus avec reconnaissance.

Le Vêtement du Prisonnier de Guerre

Les officiers, sous-officiers et soldats qui auraient des uniformes usagés dont ils voudraient disposer en faveur des prisonniers en Allemagne, sont priés de les envoyer au Vêtement du Prisonnier de guerre, 63, avenue des Champs-Elysées.

Tombola des Mutilés de la Face

Voici les numéros gagnants de la tombola tirée au profit des Mutilés de la Face. Hôpital complémentaire n. 63 :

270 272 191 383 1196 195 1722 274 994 766 890
666 1089 1175 384 794 1176 1617 1269 1170 1655 1589
1527 227 950

Les lots pourront être réclamés tous les jours, dimanches exceptés, de trois heures à cinq heures, 220, rue de l'Eglise-Saint-Seurin.

Disparus et Prisonniers

Demander le compte rendu sténographique officiel du Congrès national des parents des disparus et des prisonniers, avec renseignements sur disparus, échange, rapatriement, au président du Congrès, 25, rue Roquelaine, Toulouse. Prix, 0 fr. 50.

SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites aura lieu le jeudi 6 décembre courant à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de deux heures à quatre heures.

ÉTAT CIVIL

DECES du 2 décembre

Auguste Peyrat, 56 ans, route de Toulouse, 82.
Veuve Roncier, 67 ans, chem. de la Pelouse, 151.
Veuve Loustalot, 75 ans, rue Lacornée, 19.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOI FUNÈBRE M. P. Gibertaud (au front), Mme P. Gibertaud, M. L. Gibertaud (au front italien), Mme L. Gibertaud et ses enfants, les familles Emerit, Jean, Gibaud prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jules GIBERTAUD,

leur père, beau-père, grand-père et ami, qui auront le 4 décembre, en l'église Saint-Victor-d'Arlac.

On se réunira à la maison mortuaire, rue du Hautoir, 52, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme Blanchet, Mme veuve Daucourt, ses enfants et petits-enfants; M. et Mme Ecotière, M. et Mme Edouard Blanchet et leurs enfants, M. et Mme Massieu et leurs enfants, M. et Mme Joseph Blanchet et leur famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Octave BLANCHET,

décédé le 3 décembre 1917, à l'âge de 85 ans, leur époux, père, grand-père et arrière-grand-père, qui auront lieu le **mercredi 5 décembre** en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de la Verrerie, 16 bis, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Toulouse.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Eugène Doléac, M. Raoul Doléac, Mlle Charlotte Doléac, Mlle Fidelly Favier (de La Tremblade), M. Gustave Favier et ses enfants, M. et Mme André Favier, M. Robert Favier (aux armées), les familles Chardavoine, Favier, Bernard de Bert, Picaud, Doléac, Saumard, Révillet prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mme Marie DOLÉAC, née FAVIER,

leur épouse, mère, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, qui auront lieu **mardi 4 décembre, à trois heures et demie.**

On se réunira à la maison mortuaire, 102, rue Emile-Fourcand, à trois heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Jean Videau, M. Camille Videau, M. André Videau, M. Jean Videau (instituteur), Mme veuve Videau aînée, Mme veuve Dagès, M. et Mme Souchet, M. Gaston Videau (au front), M. Georges Videau (au front), Mme Georges Videau, M. et Mme Oden et leurs enfants, M. et Mme Lafargue, Mme veuve Henri Dagès et son fils, les familles Chalon et Souchet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean VIDEAU,

négociant en vins,

leur époux, père, grand-père, frère, beau-frère et oncle, qui auront lieu **mardi 4 décembre,** en la basilique Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 36, rue de la Fusterie, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

Revue de la Semaine

Bordeaux, 2 décembre.

GRAINS ET FARINES

Blés. — La situation au point de vue des approvisionnements en blés et farines est meilleure. La culture, dont les travaux de labours et de semailles sont avancés, a pu reprendre ses battages, et il faut noter un meilleur mouvement en blés indigènes. Dans nos ports, l'activité des arrivages en blés et farines exotiques est beaucoup plus importante, et les quantités nécessaires aux grands centres de consommation sont dirigées vers l'intérieur avec toute la rapidité possible. De nouvelles et grosses quantités seront prochainement acheminées vers nos ports, et les mesures de prudentes restrictions aidant, l'avenir peut être examiné sans trop de crainte.

On cote : Prix de la taxe.

Farines. — La demande est toujours soutenue, mais paraît satisfaite avec moins de difficultés; la reprise des battages permettra bientôt un meilleur et plus important approvisionnement des usines.

On cote : Farines nationales, à 85 p. 100, de 61 fr. 30 à 61 fr. 90 les 100 kilos nets et nus, départ; farines du ravitaillement civil, 54 fr. 30 les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux, ristourne déduite.

Issues. — Les hauts prix et la pénurie des fourrages maintiennent les sons très élevés et fort rares.

On cote : Prix de la taxe.

Maïs. — La marchandise à la vente est toujours rare, et la culture continue à détenir sa production.

On cote : Prix de la taxe.

Avoines. — On signale qu'à Paris il paraît se produire une certaine détente, malgré que la base de l'approvisionnement se compose de distributions d'orge et surtout de maïs. Dans notre région, la Fédération continue ses répartitions, mais avec des moyens bien limités. Les besoins sont toujours grands.

On cote : Prix de la taxe.

Orges. — De certaines quantités ont été mises à la disposition de la malterie; la meunerie utilise aussi les orges, et il en est employé beaucoup pour l'alimentation des chevaux.

On cote : Prix de la taxe.

Seigles. — Dans les régions de production de cette céréale, les quantités mises à la vente sont facilement absorbées par la meunerie locale.

On cote : Prix de la taxe.

Les prix s'entendent toujours par quantités de 10,000 kilos comptant sans escompte, gare ou quai Bordeaux.

TARTRES ET DERIVES

La situation de ces articles reste toujours difficile, et il en sera ainsi pendant la durée des restrictions dont ils sont frappés.

Les prix sont inchangés et à peu près nominaux.

On cote : Lie cristallisation, le degré, fr. 1,10 à 1,30; tartre selon rendement, le degré, fr. 3 à 3,10; cristaux de tartre, le degré, fr. 3,10 à 3,50; crème de tartre, les 100 kilos, fr. 5,50 à 5,80; acide tartrique, les 100 kilos, fr. 800 à 810.

METAUX

Mêmes difficultés pour trouver les métaux nécessaires à l'industrie et continuation de prix très fermes.

On cote les 100 kilos entrepôt : Cuivre en planches, rouge, fr. 625; plomb en saumons, fr. 220; plomb en tuyaux, fr. 525; plomb laminé, fr. 260; zinc laminé Vieille Montagne, fr. 290; étain Détroit, fr. 920; étain Harwey, fr. 900; antimoine, fr. 450.

BOIS DE CONSTRUCTION

Le marché des bois du Nord n'a aucune activité. Les événements militaires sur le front d'Italie font prévoir une prolongation de la guerre qui entraînera de nouvelles mesures restrictives qui auront une répercussion sur les marchés de l'article et surtout en Angleterre, où le commerce des ports de Londres, Grimsby et Hull se borne à de courtes opérations avec la Norvège. Les quelques affaires traitées ces temps derniers ont porté sur des 17 pouces à 32 livres C. I. f.

De nos ports du Sud-Ouest il a été expédié de grosses quantités de poteaux à destination du pays de Galles à prix élevés.

A. T.

CAFES

La situation n'a guère varié depuis notre précédente revue. Les prix ont une tendance à la hausse, principalement les sortes fines, dont les arrivages sont à peu près nuls. En ce qui concerne le Brésil, des quantités assez rondes sont en débarquement, mais les arrivages futurs seront très réduits : d'une part parce qu'il reste peu de contingent disponible, d'autre part parce que le fret est des plus rares. Cette situation ne pourra se modifier que plus tard, lorsque le fret se a plus abondant et lorsque le gouvernement autorisera l'entrée d'un nouveau contingent. La demande pour l'intérieur est plus calme que les années précédentes à pareille époque, soit par suite des grands prix atteints, soit à cause de la rareté du sucre.

POIVRES

Les prix ont plutôt une tendance à monter. Les arrivages de la source sont très rares. La consommation est sensiblement moins forte que pendant les années précédentes : Tellichery, 237; Saïgon, 290.

CHRONIQUE VINICOLE

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE

Alcools étrangers d'Industrie

Les cours sont sans changement de 340 à 345 fr. l'hectolitre logé les 90 degrés, droits de douane acquittés, pour emplois privilégiés.

Rhums

Rhum Martinique. — Les cours sont à 650 fr. l'hectolitre logé les 54 degrés.

Rhum Guadeloupe. — Manque.

Rhum Réunion. — Manque.

Association des Actionnaires et Obligataires DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

12, rue de Rome, à Paris (VIIIe)

Les membres titulaires et adhérents de l'Association des actionnaires et obligataires des Chemins de fer français sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le **samedi 29 décembre 1917, à deux heures et demie,** en l'une des salles du Comité des Forges de France, 7, rue de Madrid, à Paris (VIIIe).

Ordre du jour : Rapport du secrétaire général; renouvellement partiel du Comité général; rapport du trésorier.

Le secrétaire général de l'Association
Georges PHILIPPAR.

JE GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch COURTOIS
Spécialiste herniaire
80, Faubg Montmartre, Paris

Le professeur COURTOIS, l'éminent spécialiste qui seul garantit la guérison par écrit, recevra dans les villes suivantes :

Barbezieux, mardi 4 décembre, hôtel Boule-d'Or et Commerce.
Saintes, mercredi 5, hôt. des Messageries.
Marennes, jeudi 6, hôtel du Commerce.
La Rochelle, vendredi 7, hôt. des Etrangers.
Cognac, samedi 8, Grand-Hôtel d'Orléans.
Angoulême, dimanche 9, hôtel du Palais.
Saujon, lundi 10, hôtel du Commerce.
Ruffec, mardi 11, hôtel de France.
Confolens, mercredi 12, hôtel des 3-Piliers.
Rochefort, jeudi 13, hôtel de France, **de 11 heures à 4 heures.**
Jonzac, vendredi 14, hôtel de l'Ecu.
Saint-Jean-d'Angély, samedi 15, hôtel des Voyageurs, **jusqu'à 2 heures.**
Association des actionnaires et obligataires

CEINTURES VENTRIERES ANATOMIQUES POUR REIN MOBILE
DESCENTE de MATRICE. EVENTRATION

BLENNORRHAGIE Ecoulements, Prostatite, Cystite, **GUERISON SURE** par le
SANTAL BLANC
Le flac. 5 f. F. BLANC, Phien à NARBONNE et toutes Pharmacies.

Le Directeur : M. GOUNOUILHOU
Le Gérant G. BOUCHON
Imprimerie GOUNOUILHOU
Rue Guiraude, 11, Bordeaux

HOTEL DES VENTES
7, rue Voltaire, 7

Mercredi 5 décembre 1917, à 1 heure ¼, il sera vendu aux enchères : Salon, tentures, commodes L. XV, bureau cylindre en acajou, trumeaux, glaces, tableaux, garnitures de cheminée et de foyer beau cartel en cuivre, lits et couches, tables, sièges, salamandre, fourneau de cuisine, radiateurs à gaz, tapis, voiture d'enfant, vestiaire, une couveuse, bicyclettes homme et dame, orangers et lauriers-rose, livres, armes, deux fusils percussion.

Une voiture jardinière à deux roues.

Me FOURÉTIER commissaire-priseur.

Etude de Me PEYRELONGUE, avoué, c. de Tournon, 11.

VENTE AU TRIBUNAL

Le mardi 11 décembre 1917, à 2 h., domaine appelé château Bel-Air, situé communes du Haillan et d'Eysines, comprenant : château, bâtiments d'exploitation, jardins d'agrément et potager, vaste garenne, vignes, prairies, jachères. Contenance, 38 hectares; immeubles par destination et mobilier. M. à p., 210,000 fr. Me Aucoin, avoué présent. Visite le samedi, de 14 à 16 h.

A VENDRE

Vaste domaine de La Cavayère situé à 6 kilom. de Carcassonne, propriété de rapport et d'agrément d'environ 230 hectares, dont 55 hectares vignobles, et le reste par égale proportion en céréales, pâturages et bois. Traversée par un cours d'eau poissonneux et pays de chasse. S'adresser à M. LAMORÈRE, négociant, à Hagetmau (Landes).

SCIEURS AFFUTEURS demandés. Bons salaires. Chevrier, ch. des Cossus, 33 bis, Bouscat.

A V. après décès boucherie bien achalandée, à Royan, place du Centre, 9. S'y adr. à Vve Toupet, et à Me Biseuil, not., Royan.

CHLOROSE, ANÉMIE CROISSANCE, SURMENAGE
Pilules Astra
Toniques, Dépuratives, Reconstituantes
LE STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE
L'ÉTUI : 2f80 (Impôt compris)
SOCIÉTÉ CENTRALE DE SPÉCIALITÉS
76, Rue Réaumur, PARIS
et toutes Pharmacies.

Bordeaux : Phies Bousquet, du Centre, St-Projet, Arbez, des Galeries, Bordenave, Optat-Tranchard, Croix-Rouge (rue Fondaudège) et Daunis. — Libourne : Phies Verdier et Bordier. — Angoulême : Phies Longuepain, Blanc et Dognon. — Cognac : Phies Ferrand, Principale et Moreau. — Saintes : Phies Forcand et Angibeaud. — Rochefort : Phies Ollivier, Bonis, Fontaine, Lepage et Mutualiste. — La Rochelle : Gde Phie du Progrès, Phies Centrale et A. Paillée. — Arcachon : Phies Laurent et Gérard. — Dax : Gde Phie Cazamayou. — Bayonne : Gde Phie du Progrès, Pies Compan, Soupre-Lauvray, à Saint-Esprit. — Biarritz : Phies Detchepare et Bignon. — Pau : Phies Costedoat, Fourie et Magendie. — Lourdes : Phies Izart et Lucbieilh. — Tarbes : Phies Bailly, H. Abadie et Chipron.

PEAU Maladies de la Peau, Plaies, Ulcères, Tumeurs, Vices du Sang, Ecoulements tenaces, persistants; Goutte matinale, Filaments, Urines troubles, Besoins fréquents, etc. Syphilis. Guérison contrôlée. **INSTITUT DE LA FACULTE DE PARIS, 59, Rue Huguerie, Bordeaux.** Tous les jours, de 10 à 12 heures et de 3 à 7 heures. DIMANCHES, de 10 à 12 heures et par lettre. Méthode supérieure du **DOCTEUR LATANE** (30e année).

ON désire acheter Sud-Ouest, domaine environ 1,000 hect. ou plus même, ne donnant aucun rapport. Eau courante. Région pittoresque préférée. On traitera sans intermédiaire. Ecr. L. JULIEN, boulevard du Château, 39, Neuilly-sur-Seine.

A VENDRE PROPRIETE ET USINE arrt Bergerac (Dordogne). Prés, étang, écluse, chute d'eau avec roue hydraulique. Force motrice 30 chevaux. Conten. totale, 4 hect. 40. S'ad. pr tous renseig. et trait. à M. Emile BEER, 77, bd Malesherbes, PARIS

TEINTURE ET NETTOYAGE Usine LATASTE

J'ACHETE tous MEUBLES prix élevés **BAYLE. 43, cours d'Albret.**

VALET DE CHAMBRE pouvant fournir de bonnes références est demandé. S'adresser au bureau du journal.

SCIEURS de LONG demandés. Chevrier, 33 bis, ch. Cossus, Bcat

606 SYPHILIS et VOIES URINAIRES
INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux
Même Maison à LYON, 17, rue de la République.

A V. quartier Croix-Blanche, maison d'un étage, 9 p., eau, gaz, élect., jardin, source, 1,400 mètres terrain, 60,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A V. pr. boulevard de Talence (en ville) échoppe 5 pièces, jardin. Prix, 8,000 francs. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A V. au Parc-Bordelais, échoppe 5 p., eau, gaz, élect., 550 mètres de terrain, 12,500 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

VINS à emporter (magasin de) à céder, 7 barriques par mois (peut faire plus), 4,200 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A 1,500f. Commerce à céder pour dame. Travail facile. Bénéfices, 6 fr. par jour. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

EPICERIE à céder à l'essai, grand passage. Recettes, 200 francs par jour. Petit prix. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A V. perceuse élect. 210 v. triple. Ducrocq, 9, r. Buhan.

DEPART chambres noyer et acajou de coins, fusils, salamandre, vitrines, bibelots, 121, c. Albret.

MACHINES A ECRIRE REPARATIONS Soignées et rapides, fournitures. TOQUE, 3, pl. Puy-Paulin, Bdx.

ACHAT COMPTANT Tous Titres Renseignements, avances. ANDRÉ, 10, place Puy-Paulin.

ON DEMANDE domestiques vignerons-laboureurs. — Gros gages. — S'adres. M. FOURES, 133, rue de Lyon, Libourne (Gde).

TRIANON-THÉATRE 6, RUE FRANKLIN, 6 (Cours de l'Intendance)
TOUS LES SOIRS ← DU 30 NOV. AU 6 DÉCEMBRE inclus → A 8 HEURES 45
Comédie en 3 actes **L'ENJOLEUSE** de Xavier ROUX et M. SERGINE
→ ON COMMENCERA PAR ←
Comédie en un acte **Le FILLEUL de GINETTE** de William REDSTAR
JEUDI 6 DÉCEMBRE, MATINÉE A 2 HEURES 45
Places de 4 fr. 50 à 1 fr. 25. — Location au Théâtre, de 2 à 6 heures.

ENQUÊTES. SURVEILLANCES. — Agce DE VERTURY, Ex-Fonct. de la Sûreté, Dr, 24, rue Rohan (Hôtel particulier).

Se méfier des Savons mi-cuits, brûlant le linge, et revenant plus cher que le **Bon Savon.**
ESSAYER NOTRE **SAVON 72 0/0 PUR** C'EST L'ADOPTER
Extra pur, 72 %, d'huile gar. Colis postal 10 kilos, fco 36 fr.
HUILE D'OLIVE supérieure. Bidon 10 litres, fco 44 fr.
Prix spéciaux pour le Gros.
MAISON RAMBON, 28, rue Châteauredon, MARSEILLE

115f VIN ROUGE NOUVEAU VINICOLE NOUVELLE 115f l'hecto — 27, rue Peyronnet

RECOLTE vignoble offerte pour mise en culture. Ecrire Jules Bellet, à Montravail, commune de Pessines (Charente-Infér.).

CIDRE pur jus depuis 35f l'hecto. SIMON Paludate, 66, Bordeaux. Tél. 506

J'ACHETE TOUT : aniquités, métaux, meubles, débarras, etc. Gatineau, 11, cours d'Albret, Bx.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée) Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, Bx
ÉCOULEMENTS — Rétrécissements Traitement en une séance.

BOUTEILLES achetées plus haut cours. **P. Garderes** 55, boulevard de Talence, Bdx.

10,000 bouteilles **BORDEAUX** blanc et rouge vieux à vendre, même par fractions, 2 fr. 50; caisse de 25. — Ecrire : MUNIER, Ag. Havas Bordeaux.

Achète bouteilles bordelaises. Faire off. E. Pinsan, 50, r. Borie, Bx

BRODERIES EN TOUS GENRES Dessins Leçons **Mlle MEYRE** Prix Modérés — 82, rue Judaïque, Bordeaux

Professeur latin-français-grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er).

STENO par correspondance. Douze leçons à 0f 50. Résultat sûr, rapide. Notice franco. Société Sténographique de Bordeaux, 15, rue Prévôté.

ETABLISSEMENTS Vve GAYET Huiles et SAVONS, à SALON (B.-d.-R.), demandent représentants. — Fortes remises. — Expédient directement par postaux. — Demander prix.

HUILE DE GRAISSAGE pour automobiles et moteurs industriels et scieries mécaniques. Graisses, Valvolines, ENTREPOTS ALBERT LABRIT, PAU.

SAVON blanc mi-cuit extra garanti non silicaté; j'envoie fco postal d'essai 10 kilogr. contre mandat 21 fr., adressé à GARRIGUES, villa Val-Louise, La Barasse, Marseille, 50 kil. 100 francs.

SAVONNERIE de RIO-TINTO, Marseille. 72 %; post. 10 k. 33 fr.; par 5 postaux, 162 fr. **SAVON** ménage, 10 kil., 27 fr.; 5 postaux, 127 fr. Mandat d'avance, cont. remb. 1 fr. par colis.

Bon Savon de ménage 28 fr. le colis postal de 10 kilos franco gare destinataire contre remboursement. Ecrire à Albert et Cie, r. Ponsard, Salon (B.-d.-R.)

HUILE d'olive vierge. 10 lit., 45 fr. **SAVON** blanc, 10 kil., 28 fr., et 5 postaux, 135 fr. Mandat d'avance; cont. remboursem. 1 fr. en plus par colis. **Mlle MAURIN, MARSEILLE.**

MARIAGES Partis nombreux des deux sexes. Ecr. M. de Luis, Ag. Havas, Bx.

PRETS SUR Tes GARANTIES 18, rue Condillac, 18, Bdx

Achat vestiaire, linge, meubles, chaussures, bibelots, débarras. Fauché, r. de Belleyme, 41, Bx.

CRESSOL
Dentifrice Végétal
au Cochléaria des Pyrénées
est le seul dentifrice adapté spécialement à tous les soins de la bouche
Elixir, Pâte, Poudre, Savon
COMPAGNIE DU CRESSOL, BORDEAUX
En vente : Grands Magasins, Parfumeries et Pharmacies

L'UNION DES VALEURS RUSSES
organisée sous le patronage de la Coopération Industrielle Française et Russe, invite les porteurs français de valeurs industrielles russes à assister ou à se faire représenter à la première Assemblée qui aura lieu à Paris, le 20 décembre, dans le but d'examiner la situation créée actuellement aux intérêts français engagés dans l'Industrie russe, et de prendre en commun toutes dispositions en conséquence.
Pour tous renseignements et pour recevoir les cartes individuelles d'invitation, s'adresser au bureau de l'UNION DES VALEURS RUSSES, 7, rue Drouot, PARIS.

Situation assurée en apprenant **STENO-DACTYLO ANGLAIS**
52 INTER OFFICE 52 all. de Tourny (1er étage)

Tours de Cou, Boas et Etoles Marabout et Autruche
Assortiment et bon marché
MERCERIE MODÈLE
121 Cours d'Alsace-Lorraine, 121

SABOTIERS FINISSEURS dem. Bons salaires. Chevrier, chemin des Cossus, 33 bis, Bouscat.

Photographie Cartes postales soignées FLORIAN, 11, r. Dauphine, Bx.

Constructeur sachant dessiner, longue expérience tous trav. et ciment armé bonne prat. direction nomb. pers. parle espagnol, dem. conduire travaux, se dépl. Ec. Delta, Ag. Havas, Bdx.

JE NE FUME QUE LE NIL

RISQUES DE GUERRE Assurances contre tous risques aux meilleurs taux. Ecrire à M. Martinelli, 4, Rue Carlier, Enghien (S.-et-O.).

ARBITREZ les valeurs ne rapportant pas 5 % pour de la **NOUVELLE RENTE** (titres austro-hongrois, ottomans, bulgares, etc.) ACHAT et VENTE de tous titres non cotés — ARGENT de SUITE — BANQUE, 7, rue Laffitte, 7, PARIS.

1,200 FR. DE RENTES avec 100 poules. Méthode sûre doublant la ponte Not. c. 1 timb. Ponderie Ovidor, à Marseille.

ACHETERAI PETITE AUTO 6 H.-P., 2 places Genre Zèbre ou Bébé-Peugeot. Faire offres détaillées, Vivarès, architecte, à Agen.

CAFES PRIMA 152-154, cours Victor-Hugo, 152-154 Saccharine soluble

AMBULANCE RENAULT 20 HP, pouvant faire grand omnibus avec deux lits et lavabo de la Maison Dupont, éclairage électr., roues jumellées. Ecrire Molina, 17, rue Echiquier, 17, Paris.

SUIS ACHETEUR automobile 10 ou 12 HP bon état, bonne marque, Forgues, 8, r. Taylor, Pau.

A V. Camion Perless, 6 tonnes, Tourillon, 6, r. Huguerie.

Comptable expérim. sér. référ. dem. pour tout ou partie journée. Ec. Duper, Ag. Havas, Bdx.

ANGLAIS par dame diplôm., cours après-midi et le soir, 5 fr. p. mois. 36, route Médoc, Bouscat, 20 mèt. du bd.

Famille demandée pour porcherie, laiterie, bons gages. Autre famille comme vignerons, Foulques, à Soussans, Gironde.

Sabotiers p. machine demandés, Chevrier, 33 bis, ch. Cossus, Bcat

Achèt. chamb. div., meub. occ. Soulié, emball., 11, r. Leyteire.

CHEVAL à v., s'attelle et se monte, 7 ans. S'adr. 9, rue Duffour-Dubergier, 9, Bdx.

MM. CHANVRIL Frères recevront, mercredi 5 courant, nouv. conv. chevaux t. genres, 37, rue Lecocq, 37, Bordeaux.